UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

La solidarité des noirs à la recherche de leur dignité à travers le roman chalys d'harlem de Lamine Diakhate

Karenzo, Emile; Sous la direction du : Professeur Melchior NTAHONKIRIYE

2010-12
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/915

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE FRANÇAISES

LA SOLIDARITE DES NOIRS A LA RECHERCHE DE LEUR DIGNITE A TRAVERS LE ROMAN *Chalys d'HARLEM* de Lamine DIAKHATE

Sous la direction du :

Professeur Melchior NTAHONKIRIYE

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Langue et Littérature françaises

Par Emile KARENZO

Bujumbura, décembre 2010

EPIGRAPHE

« Ce n'est pas la souffrance de l'enfant qui est révoltante en elle-même, mais le fait que cette souffrance ne soit pas justifiée...Ce n'est pas la révolte en elle-même qui est noble, mais ce qu'elle exige... »[1].

[1] CAMUS, A., *L'homme révolté*, Paris, Gallimard, 1951, pp.129-130.

DEDICACE

A nos regrettés Parents,

A nos regrettés Oncles,

A notre tendre Epouse Marie Goreth NDAYISABA,

A notre fillette Ella,

A notre garçonnet Julius,

A nos Sœurs et Frères,

A tous ceux qui nous sont chers.

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, fruit d'un effort soutenu, qu'il nous soit permis d'exprimer nos sentiments de profonde gratitude envers toutes les personnes sans le concours desquelles ce travail n'aurait pas pu aboutir.

Particulièrement, nous exprimons notre gratitude à nos regrettés parents Thomas NTAWUYANKIRA et Pascasie KARIMUNCUTI pour l'éducation de base qu'ils nous ont donnée et pour le chemin de l'école qu'ils nous ont tracé.

Nos sentiments de gratitude s'adressent à tous les Professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université du Burundi pour la formation tant humaine qu'intellectuelle dont nous avons bénéficiée de leur part.

Nos sentiments de reconnaissance s'adressent à Feu Dr Nicolas BUCABUSHAKA qui avait initié l'encadrement de notre travail.

Nous présentons nos vifs remerciements au Dr Melchior NTAHONKIRIYE pour ses encouragements, ses conseils et ses remarques qui nous ont permis d'arriver au bout du travail.

Nos remerciements vont également à l'endroit des familles Joseph NSANZABANSI, Germain BUSIHIRI,Léonard

NTAHONDEREYE et Maurice BANKUWUNGUKA pour leur soutien tant moral que matériel.

Nous remercions tous les informateurs en particulier Lulela BASPETA et Léonard BANYANKIYUBUSA qui ont accepté de nous fournir des compléments d'enrichissement de notre travail.

Enfin, que tous nos condisciples de l'Université du Burundi qui ont rendu agréable notre séjour dans cette institution par leur soutien spirituel et matériel, ainsi que ceux qui ont, de près ou de loin, prêté main forte dans la réalisation de ce travail trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

Emile KARENZO

TABLE DES MATIERES

EPIGRAPHE i
DEDICACE ii
REMERCIEMENTS iii
0. INTRODUCTION GENERALE 1
0.1. Motivation du sujet 3
0.2. Justification du sujet 4
0.3. Méthodologie et articulation du travail 4

CHAPITRE I : PRESENTATION DU CADRE SOCIO-HISTORIQUE DU ROMAN *Chalys d'Harlem* de Lamine DIAKHATE. 6

I.1. LE CADRE SOCIAL 6
I.2. LE CADRE HISTORIQUE 8
I.2.1. Les causes économiques 8
I.2.2. Les causes religieuses 9
I.2.3. Les causes scientifiques et techniques 9
I.2.3.1. Sur la côte occidentale 9
I.2.3.2. Sur la côte orientale 10
I.2.4. Les Arabes et le commerce des esclaves 11
I.2.4.1. La Pénétration arabe 11
I.2.4.1.1. L'Afrique du nord 11
I.2.4.1.2. L'Afrique de l'ouest 12
I.2.4.1.3. L'Afrique de l'Est 12
I.2.4.2. Le commerce des esclaves 13
I.2.5. Le développement de la traite négrière 14
I.2.6. Les esclaves noirs et leur sort en Amérique 15

I.2.7. Le réveil de l'esprit humanitaire 16
I.3. LA VIE ET L'ŒUVRE DE L'AUTEUR 19
I.4. LE RESUME DU ROMAN *Chalys d'Harlem* de Lamine DIAKHATE 20
I.5. LA THEMATIQUE MAJEURE DE *Chalys d'Harlem.* 22
I.5.1. Le thème de la lutte des Noirs 22
I.5.2. Le thème de la solidarité des nègres 23
I.5.3. Le thème de la nostalgie 24
I.6. L'ETUDE STYLISTIQUE 24

CHAPITRE II : LA SOLIDARITE DES NOIRS A LA RECHERCHE DE LEUR DIGNITE A TRAVERS LE ROMAN Chalys *d'Harlem* DE Lamine DIAKHATE 26

II.1. LA SOLIDARITE DES NOIRS D'HARLEM 27
II.2. LE PATERNALISME DE CHALYS LEYE ENVERS SES FRERES NOIRS 30
II.3. L'AMOUR DU TERROIR 34
II.4. LA MARCHE VERS LA DIGNITE 37
II.5. LES OBSTACLES A CETTE MARCHE VERS LA DIGNITE 39
II.6. LES QUELQUES INDICES DE VICTOIRE 43
II.7. LE SOUFFLE DES INDEPENDANCES 45

CHAPITRE III: PERSPECTIVES D'AVENIR 47

III.1. L'INFLUENCE DES NOIRS AMERICAINS SUR LE MONDE COLONISE. 48
III.2. LA PROCLAMATION DE L'INDEPENDANCE DU SENEGAL 51
III.3. LE PATER AFRICA DANS SON PAYS NATAL 54

III.4. LE MALENTENDU ENTRE CHALYS LEYE ET SES ANCIENS COMPATRIOTES 56
III.5. LA FIN DU MALENTENDU ENTRE CHALYS LEYE ET SES ANCIENS CAMARADES 58
CONCLUSION GENERALE 61
BIBLIOGRAPHIE 64

0. INTRODUCTION GENERALE

L'envahissement de l'Afrique et d'autres territoires dits « indigènes » par les Grandes puissances occidentales, s'est accompagné d'une entreprise systématique de rationalisation de la nature. L'Administrateur colonial devient le Maître des lieux. L'avènement des colons blancs en Afrique assombrit le visage du Noir. Le Camerounais François SENGAT-KUO l'affirme dans son poème *Ils sont venus* extrait de son recueil poétique *Fleurs de Latérite.*

« ...Ils sont venus, civilisation, bibles sous les bras, fusils en main les morts se sont entassés, l'on a pleuré et le tamm-tam s'est tu silence profond comme la mort. »[2]

Tout l'ensemble du continent africain subit le système colonial généralisé. L'Afrique noire surtout, tombe au plus bas. Morcelé à l'infini, l'Afrique devient la proie à la traite négrière. La pratique du « commerce triangulaire » demeure l'une des pages les plus tragiques de l'histoire de l'Afrique. Ainsi des millions d'Africains se noient dans une période obscure, marquée de monstruosités et de vexations. L'Africain, le Noir plus précisément, est taré de toutes les vertus. C'est le « Bon sauvage » : les colonisateurs considèrent le continent africain comme le repaire des sauvages. Selon Frantz Fanon dans son œuvre *Les damnés de la terre* s'exprime : *« Ce pays est au mépris, lourd de malédiction de Dieu, pays d'anthropophages ».*[3]

---

[2] SENGAT-KUO, F., *Fleurs des latérite*, Yaoundé, CLE, 1971, tiré de Anthologie africaine : poésie de Jaques CHEVRIER, p. 34

[3] FANON, F. *Les Damnés de la terre* in Ecrivains Francophones au xx^{ème} siècle de GASQUY-RESCH, Paris, Ed. Marketing, 2001, p. 120.

Le Noir Africain est resté synonyme d'un animal primitif sans histoire, un fainéant. Pour Kakatika :

« Les Noirs sont les sauvages, des primitifs sans histoire, sans culture, sans civilisation. De grands enfants paresseux, fainéants, stupides : aucune qualité morale ni intellectuelle. »[4]

Lucien Levy BRUHL, dans *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures (1910) et Les mentalités primitives (1922)* expose ses préjugés sur les peuples primitifs qui selon lui, sont caractérisés par l'absence de toute pensée logique. Malgré ces injures à l'égard des Noirs, ces derniers ne croisent pas les bras. C'est d'abord l'Amérique noire qui affirme à la face du monde l'éminente dignité de l'identité et de la civilisation noires.

« Je suis nègre, écrit en 1890. William Edouard Dubois, et je me glorifie de ce nom ; je suis fier du sang noir qui coule dans mes veines ». [5]

Cette déclaration de William Edouard Dubois, a influencé l'expression des écrivains noirs africains.

Théodore Monod dans la préface de *Karim* d'Ousmane Socé (1936), affirme : *« Le Noir n'est pas un homme sans passé, il n'est pas tombé d'un arbre avant-hier. »*[6]

Il faut donc reconquérir l'identité et la dignité singulières du Noir ternies par le Maître blanc. Dans *Orphée Noir,* Préface de l'Anthologie africaine et malgache de L. S.S. Senghor, Jean Paul Sartre s'exprime ainsi:

---

[4] ADIAFFI, J.M., *La carte d'identité*, Abidjan, CEDA, 1980, p. 21.

[5] Cité par KESTELOOT, L., *Anthologie négro-africaine*, Editions Gérard et Cie, Collection Marabout U. Verviers, 1981, p. 14.

[6] MONOD, T., *Préface de Karim d'Ousmane SOCE* (1936) Cité par FULCHIRON, B. et SCHLUMBERGER, C., Poètes et Romanciers noirs, Paris, Nathan Afrique, 1980, p.29.

« Et puisqu'on l'opprime dans sa race et à cause d'elle, c'est d'abord de sa race qu'il lui faut prendre conscience. Ceux qui durant des siècles ont vraiment tenté, par ce qu'il était nègre, de le réduire à l'état de bête, il faut qu'il les oblige à le reconnaître comme un homme. Insulté, asservi, il se redresse, il ramasse le mot « singe » qu'on lui a jeté comme une pierre, et se redresse comme un Noir en face du Blanc, dans la fierté. »[7]

Cette reconquête de l'identité et de la souveraineté n'est pas possible dans un monde cruel. On doit recourir à la violence ou à la révolte.
Selon FANON, « *la révolte ou la violence est la voie sûre pour recouvrer son identité.* »[8]

Cette voie de révolte est empruntée par la plupart des opprimés. A travers le roman *Chalys d'Harlem*, Lamine DIAKHATE trace l'itinéraire d'un combat à la recherche de la dignité par les Noirs emportés en Amérique lors de la colonisation et de la traite négrière.

0.1. Motivation du sujet.

Etant intellectuel Noir africain, nous voudrions souligner le défi de la colonisation et de la traite négrière. Les abus qu'ont subi les Noirs africains sont tributaires de la colonisation. Ses impacts s'observent dans tous les domaines de la vie quotidienne. L'homme colonisé et le Noir en particulier adoptent un autre mode de vie qui lui est étranger. Il n'est plus responsable de ses actions.
Il est utilisé comme une machine, comme un objet. Bref, il est dans une crise généralisée. Selon Fidel CASTRO, « *Si on ne trouve pas une solution à la*

---

[7] SENGHOR, L.S., *Anthologie de la Nouvelle Poésie nègre et malgache*, Préface de Jean Paul SARTRE "Orphée Noir", Paris, P.U.F., 1948, pp. XIII-XIV.
[8] FANON, F., op.cit. p. 51.

crise, alors des explosions sociales généralisées et de caractère révolutionnaire vont se produire. » [9]

L'intégrité personnelle et même morale de l'Africain longtemps détruite par l'action du colonisateur doit renaître de la prise de conscience de son être, de son histoire, de son originalité ancestrale.

De ce fait, il doit tracer la ligne politique appropriée à son mode de vie. Les valeurs culturelles doivent lui être le miroir de vérité dans la gestion des conflits. Nous allons donc nous efforcer à souligner les actions menées par les Noirs déportés en Amérique et leurs influences sur le reste de l'Afrique.

0.2. Justification du sujet.

A notre connaissance, il n'existe pas encore à l'Université du Burundi un travail de recherche scientifique sur *Chalys d'Harlem* de Lamine DIAKHATE, ayant pour thème **La solidarité des Noirs à la recherche de leur dignité** .

En effet, nous voulons, à la base de la littérature négro-africaine en général et de l'œuvre de Lamine DIAKHATE en particulier, donner notre contribution à la prise de conscience sur la recherche de la dignité par les Noirs après la tempête de la colonisation et de la traite négrière.

0.3. Méthodologie et articulation du travail

Nous admettons que l'objet principal de notre travail est de montrer les efforts fournis par les Noirs déportés en Amérique et leur influence sur le

[9] CASTRO, F., Extrait de ses interviews, La Habama, Editora politica, 1985.

reste des peuples colonisés particulièrement les Noirs d'Afrique dans la lutte pour leur dignité.

Le mode de vie des Africains précoloniaux affiche une Afrique saine, une Afrique sans influence ni perturbation. Bref, une Afrique originale et unie.

Dans le premier Chapitre nous présentons le cadre socio-historique du roman *Chalys d'Harlem* de Lamine DIAKHATE. A travers ce chapitre, nous tâchons de montrer comment les colonisateurs sont venus en Afrique et leurs actions à l'extérieur et à l'intérieur de l'Afrique.

Le second chapitre fait l'objet de notre travail et s'intitule « La solidarité des Noirs à la recherche de leur dignité » à travers le Roman *Chalys d'Harlem* de Lamine DIAKHATE.

Dans ce chapitre, nous présentons les attitudes et les actions menées par les Noirs à l'égard des abus des Blancs.

Enfin, le dernier chapitre met en évidence les perspectives liées à cette lutte pour la dignité.

CHAPITRE I : PRESENTATION DU CADRE SOCIO- HISTORIQUE DU ROMAN *Chalys d'Harlem* de Lamine DIAKHATE

Chalys d'Harlem est une œuvre romanesque qui présente la situation des Noirs emportés en Amérique lors de la traite négrière et de la colonisation. L'histoire de ce roman se passe surtout aux Etats-Unis d'Amérique. De surcroît, elle apparaît comme une épopée de l'Amérique de la période de 1919 à 1959. A ce moment-là, l'Amérique avait des difficultés économiques, politiques et sociales. Chalys LEYE qui est le héros dans ce récit, raconte sa vie de Noir américain. Il présente également la longue lutte que les Noirs d'Amérique ont engagée pour défendre leurs droits. Dans ce combat, Chalys apparaît comme un symbole. Il incarne l'Afrique. On l'appelle le « Pater Africa ».

Chalys LEYE le déclare en ces termes:

« Arrivé à destination, je me dirigeai tout droit vers la permanence où se trouvait Harris, entouré de nombreux camarades qui me reçurent debout en rythmant Voici le Pater Africa. »[10]

Sa vie de Noir américain reflète le visage du Noir africain maltraité atrocement par les Blancs qui pratiquent le racisme et la traite négrière.

I.1. LE CADRE SOCIAL

Dès la découverte de l'Amérique par Christophe COLOMB, certains Blancs européens se sont précipités vers ces nouvelles terres. Ces vastes propriétés avaient besoin d'une main-d'œuvre. C'est pourquoi les Blancs se sont lancés à la recherche des esclaves pour développer l'agriculture. L'instauration de l'esclavage et son développement fait la triste histoire du Noir américain du XVII ème siècle.

---

[10] DIAKHATE. L., *Chalys d'Harlem*, Dakar-Abidjan, Nouvelles Editions africaines, 1978, p.40.

La conquête des droits de l'homme par les citoyens américains de descendance africaine devient alors une histoire tragique. Une histoire marquée par la violence, par le refus de citoyenneté, une histoire d'intolérance raciale. C'est également une histoire d'un peuple qui a réussi à s'unir solidement et sincèrement sur certains sujets d'intérêts communs mais qui, dès l'origine, fut profondément divisé entre Etats esclavagistes et Etats libres. Enfin, c'est l'histoire d'une constitution qui proclame la liberté, mais qui entérine en même temps l'esclavage. Pour pouvoir bien parler de cette histoire culturellement si complexe, il faut être à la fois historien, anthropologue et sociologue bien avant, peut-être, d'être juriste.

Le problème noir du XX^{ème} siècle a ses origines dans l'institution de l'esclavage et de la traite négrière. L'être humain noir perd sa personnalité. Il porte des qualifications péjoratives. Certaines lui refusent sa dignité d'homme : il est sauvage, un être sans âme, un être sans conscience. Un Noir ne raisonne pas; il agit par instinct. Il n'a aucune invention disait le Blanc. Le Noir est ainsi la proie à récupérer coûte que coûte par colonisation en vue de le civiliser.

En effet, les colons espagnols, portugais, anglais et français établis dans le Nouveau Monde veulent exploiter les richesses du pays : l'or, l'argent ainsi que le tabac, la canne à sucre, le coton, les épices...comme les employés blancs ne peuvent pas suffire pour le travail et que les Indiens natifs du pays meurent comme des mouches, ils décident pour les remplacer l'importation des Noirs d'Afrique jugés robustes, prolifiques et aptes à la culture des plantes tropicales et au travail des mines. Certains négriers estiment que la traite négrière constitue un bienfait pour les Africains car, par la même occasion, ils seront instruits dans la religion chrétienne pour le salut de leurs âmes. Ces Noirs venus d'Afrique restent pendant plusieurs décennies sans droits ni liberté. Leur statut reste indéterminé.

I.2. LE CADRE HISTORIQUE

A partir des premiers contacts entre les Européens et l'Afrique, l'expansion européenne n'a pas tardé à se développer. Les Portugais prennent le devant. Le roi du Portugal Henri le Navigateur, entouré de marins et de savants, envoie plusieurs expéditions vers le sud, chargées d'explorer les côtes africaines et de découvrir une nouvelle route vers les Indes. Mais les causes sont diverses : elles sont économiques, religieuses, scientifiques et techniques.

I.2.1. Les causes économiques

Elles sont les plus importantes. Le colonisateur a le désir de découvrir les métaux précieux comme l'or, l'argent et le diamant. Il a également soif d'atteindre directement l'Inde, le pays communément appelé « Extrême-Orient » ou « Pays des épices ». Ces épices sont tellement appréciées dans la cuisine. Elles sont de plus en plus rares et coûteuses. Or, la conquête turque aux XI^{ème} et XV^{ème} siècles, rend ce commerce presque impraticable par la Méditerranée. De cette manière, les Européens sont contraints d'abandonner les anciens itinéraires commerciaux entre l'Europe et les ports syriens.

Cela se fait parce que, avant de parvenir à l'Europe, les épices transitent depuis l'Extrême-Orient, par de nombreuses mains des marchands tels que les Chinois, les Persans, les Arméniens, les Arabes, les Syriens et les Génois, tous âpres de gain. D'où alors l'idée de court-circuiter les marchands arabes qui, jusque-là, ont servi de courtiers entre l'Orient et l'Occident. La nouvelle procédure est de chercher une nouvelle route maritime vers les Indes, c'est-à-dire en contournant l'Afrique.

I.2.2. Les causes religieuses

La conquête achevée, Portugais et Espagnols entendent poursuivre la lutte contre l'Islam. Ils comptent, pour y parvenir, conclure un traité avec le mystérieux souverain chrétien d'Ethiopie appelé « Prêtre Jean ». Avec ces nouveaux alliés, ils prennent à revers les musulmans d'Afrique du Nord et les Turcs en Méditerranée.

I.2.3. Les causes scientifiques et techniques

Les premiers Européens à se lancer en exploration sont les Portugais et les Espagnols. Ils jouent le rôle le plus important en raison d'abord du fait qu'ils sont géographiquement mieux placés pour tenter la grande aventure. Ensuite, ils avaient achevé la conquête de la péninsule sur les Arabes. Cette réussite des Portugais et Espagnols est facilitée par l'amélioration des techniques nautiques, notamment le perfectionnement de la boussole, l'usage de l'astrolabe, l'invention du gouvernail d'étambot, la fabrication des premières cartes maritimes. Elle est facilitée aussi par la mise au point d'un nouveau type de bateau appelé « caravelle » qui facilite la traversée des grands océans et mers. Ainsi on abandonna le « cabotage » (le fait de naviguer le long des côtes ou sans trop s'en éloigner).
Plus tard, ces explorateurs créent des comptoirs sur les côtes africaines surtout sur les côtes occidentale et orientale.

I.2.3.1. Sur la côte occidentale

Les Portugais ne construisent que des comptoirs commerciaux notamment Arguin à l'embouchure du Sénégal, Gorée, Rufisque, les îles Bissagos, El Mina sur les côtes de l'actuel Ghana, Mpinda, à l'embouchure de

la République Démocratique du Congo (ancienne République du Zaïre), Loanda, Benguela. Dans l'île de Sao Tomé, ils aménagent des plantations de culture de la canne à sucre et des plants de cacao.

I.2.3.2. Sur la côte orientale

Les Portugais occupent les établissements des Arabes, après les avoir défaits par la violence et la terreur. Tels sont Sofala, Kilwa, Mombassa, Zanzibar,... Quant aux Espagnols, ils s'intéressent surtout à l'Amérique où ils pénètrent profondément dans les pays dont s'étaient emparés leurs conquistadores. En Afrique, ils s'installent aux îles Canaries dès le début du XV^{ème} siècle.

Cependant, à la fin du XVI^{ème} siècle, les Espagnols et les Portugais perdent la maîtrise des mers ; les Hollandais, les Français, les Anglais à leur tour, se lancent dans la grande navigation. Dans toute cette compétition d'expansion, les Européens se livrent à l'achat des Noirs. Cela se fait sur les côtes d'Afrique. Ces Noirs sont employés dans les colonies en qualité d'esclaves. Cet achat des Nègres pour les réduire en esclave est un négoce qui viole la religion, la morale, les lois naturelles et tous les droits de la nature humaine. Bien que les mots « traite » et « esclave » soient du même champ sémantique, ils présentent une différence entre eux. Le premier désigne le commerce des esclaves noirs d'Afrique, tandis que le second, c'est-à-dire « esclave », est la possession d'être humain en propriété personnelle. Mais l'esclavage n'est pas un phénomène proprement africain. Il a existé en Europe dans l'Antiquité et s'est perpétué au Moyen-âge sous la forme du servage. Il a existé en Afrique longtemps avant l'Islam et la colonisation européenne. Ici l'esclavage était un moyen d'employer de façon productive des criminels et des prisonniers de guerre.

Toutefois les individus réduits à cette condition ne perdaient pas pour autant leur personnalité, ils n'étaient pas aussi traités comme des marchandises.
Le propriétaire devait à son esclave entretien et protection. En revanche, ce dernier exécutait, sans salaire, beaucoup de travaux. Toutefois, pendant son temps libre, il pouvait travailler et acquérir des biens pouvant lui permettre d'acheter sa liberté et réintégrer la société.
Entre l'esclavage traditionnel et la traite des Noirs telle qu'elle a été pratiquée tant sur la côte occidentale qu'orientale à dater du XV^{ème} siècle, il n'y a pas seulement une différence d'échelle mais aussi une différence de nature.

I.2.4. Les Arabes et le commerce des esclaves

Au cours de ce paragraphe, nous parlons de la pénétration des Arabes et le commerce des esclaves.

I.2.4.1. La Pénétration arabe

Se basant sur le principe coranique qui recommande la guerre sainte (appelée Djihad) et la propagation de la foi par la force, les Arabes entreprennent à partir du XVII^{ème} siècle une campagne de propagation de l'Islam.

I.2.4.1.1. L'Afrique du Nord

L'islamisation de l'Afrique du Nord se fait d'une façon rapide. Les premiers contacts de cette partie du continent avec la religion du prophète ont eu lieu en Egypte avec Amer-Ibn Al-As en 635. En 670 déjà, les troupes arabes atteignent la Tunisie. Ils fondent Kaïrouan qui va ainsi servir de base pour de nouvelles entreprises guerrières au Nord de l'Afrique.

En 682, les rives de l'Atlantique sont atteintes. En moins d'un siècle, toute l'Afrique du Nord, d'Alexandrie en Egypte, à Tanger au Maroc, est islamisé.

I.2.4.1.2. L'Afrique de l'Ouest

La diffusion de l'Islam en Afrique de l'Ouest est favorisée d'abord par les conquêtes almoravides au XI ème siècle et la conquête peule du Fouta djalon et du Macina plus récemment, c'est-à-dire au XIX ème siècle. Ensuite par le commerce : les marchands arabes viennent offrir aux africains grâce aux routes caravanières qui partent du Nord de l'Afrique vers le Sud à travers le désert, les marchandises dont ils ont besoins (le sel, les armes, les étoffes, les dattes, le cuivre...) mais en même temps que leurs produits, ils apportent leur foi religieuse. Quant aux Etats théocratiques et les princes, la conversion de ces derniers a toujours eu pour conséquences celle de leurs peuples. Là où les sujets se montrent récalcitrants, les chefs n'hésitent pas à des moyens coercitifs : taxation très sévère, réduction à l'esclavage. A partir de la colonisation, les puissances coloniales favorisent l'Islam d'une manière indirecte. Croyant se trouver devant les musulmans, ces puissances font juger les païens selon la loi coranique.

Par ailleurs, les changements apportés par la colonisation (aménagement des routes, les chemins de fer, la liberté des échanges commerciaux, le service militaire, l'ouverture des écoles et l'urbanisation) donnent à l'Islam une plus grande mobilité ou en langage imagé, de nouvelles jambes. Cela se manifeste par la foi de quelques grands hommes convaincus comme Ousmane Dan Fodio, El Hadj Omar, Samory Touré et les confréries.

1.2.4.1.3. L'Afrique de l'Est

Dès le XVII^{ème} siècle, l'Islam atteint les régions côtières d'Afrique orientale par l'intermédiaire des commerçants arabes et persans. Mais c'est au XI^{ème} siècle que démarre réellement l'expansion vers l'intérieur en suivant les pistes esclavagistes : au Sud : de Dar-Es-Salam à Udjidji via Tabora et au Nord : de Mombassa à Kampala via Naïrobi.

De ces contacts va naître une langue mixte afro-asiatique : le swahili, dérivé du mot arabe « sahil ou sahel » c'est-à-dire la côte, le rivage, le swahili dit « langue de la côte, du littoral. Cette langue qui est devenue la « lingua franca » ou langue véhiculaire de l'Afrique orientale et centrale, demeure la langue africaine la plus répandue et la plus étudiée de par le monde.

Par ailleurs, l'implantation même des Asiatiques dans l'Est africain, déclenche un brassage de populations et de races. La nouvelle race issue de ce métissage (bantu-arabes-indiens) est appelée « banians ». Les Arabes les appellent « zandj » ou « zendj » c'est-à-dire nègre, les bantu qui s'installent le long de la côte de l'Afrique orientale et le nom actuel de l'île de Zanzibar ne signifie rien d'autre que « plage » ou « pays des Noirs ».

1.2.4.2. Le commerce des esclaves

Si le coran interdit aux musulmans de réduire en esclavage leurs coreligionnaires, il permet cependant de l'imposer aux infidèles. C'est la raison pour laquelle l'esclavage a été largement pratiqué dans les pays musulmans. Les trafiquants opèrent principalement dans deux régions : les régions soudanaises et sur la côte orientale. Sur les routes caravanières, ils gagnent les grands marchés d'esclaves du Soudan. Les pratiquants participent rarement eux-mêmes à des razzias mais ils achètent des prisonniers que les Rois et les Chefs soudanais attrapent au cours de leurs guerres.

Sur la côte orientale, l'esclavage date de la Haute Antiquité. Les esclaves sont expédiés de cette région vers le Proche, le Moyen et l'Extrême-Orient. Ils sont utilisés comme main-d'œuvre agricole, domestique, garde prétorienne, eunuques. Ils sont alors en général castrés ; c'est-à-dire qu'ils ont subi l'ablation des glandes génitales.

C'est un moyen radical d'empêcher la naissance d'une caste héréditaire qui pourrait mettre en danger l'autorité turque plus tard ; tandis que les femmes sont seulement réservées pour l'agrément des harems (chez les musulmans, c'est la partie de la maison où vivent les épouses ; l'ensemble des femmes qui y demeurent. Ce mot vient de l'arabe "haram" qui signifie ce qui est défendu, sacré).

Au début, les esclaves sont liés deux à deux par des fourches de bois qui les tiennent par le cou et ont de surcroît les poings enchaînés et sont liés l'un à l'autre pour rendre à peu près impossible la réussite de toute tentative de fuite. Ils se contentent d'opérer sur la côte. Mais au XVIII ème siècle, devant l'inflation de la demande d'esclaves, ils pénètrent jusqu'au Shaba actuel par des routes qui s'appuient sur les grands lacs. Ces routes partent de Bagamoyo et Sondoni vers Tabora, véritable centre de la traite à l'intérieur. De là, les routes continuent vers Udjidji. D'autres partent de Mombassa et Tonga vers le lac Nyassa. A la fin du XVIII ème siècle et au XIX ème siècle, Zanzibar est devenu le plus grand marché d'esclaves d'Afrique. Là, Arabes, Indiens, Hollandais, Français puisent mieux dans les arrivages et les stocks de bois d'ébène venus du continent.

I.2.5. Le développement de la traite négrière

Quatre pays assurent successivement la prédominance dans le trafic négrier. Il s'agit du Portugal, de la Hollande, de la France et de l'Angleterre. Le Portugal est le principal pays trafiquant d'esclaves durant le XV^{ème} siècle et la première moitié du XVI^{ème} siècle. Le second est la Hollande qui se distingue dans ce commerce au cours de la période de la seconde moitié du XVI^{ème} siècle et au début du XVII^{ème} siècle. Enfin vient le tour de la France et de l'Angleterre au XVIII^{ème} siècle. Les Espagnols et les Danois s'y adonnent également. Ce trafic prit dans l'histoire le nom de « commerce triangulaire », c'est-à-dire un ensemble des échanges entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique.

Le point de départ est un port européen. Les produits amenés de l'Europe et destinés à être échangés contre ceux de l'Afrique sont essentiellement les produits textiles, tels les lainages, la verroterie, l'eau-de vie, les armes à feu, la poudre,... L'étape essentielle est l'escale en Afrique où le navire chargé d'esclaves noirs, de l'ivoire, de la gomme à destination de l'Amérique d'où il rapporte les produits coloniaux (les métaux précieux, les cuirs, le tabac, le sucre, le coton,...).

I.2.6. Les esclaves noirs et leur sort en Amérique

Les dépendances européennes où les esclaves noirs sont amenés sont : pour le Portugal, le Brésil, les esclaves y sont acheminés vers les provinces de Rio, de Sao Paulo et de Bahia.

Pour l'Espagne, le Venezuela, le Honduras, le Mexique, la Floride, Cuba et Porto-Rico. Pour la France, sont la Guyane, la Louisiane, les Antilles françaises (Guadeloupe, Martinique) et l'Haïti. Pour la Hollande, la Guyane hollandaise et l'île de trinité. Pour l'Angleterre, la Guyane anglaise, les

Bahamas et surtout les colonies d'Amérique du Nord à savoir le Mary Land, la Virginie, la Caroline du Nord et du Sud, la Georgie. Le drame des Noirs dans le nouveau monde n'est pas tant d'être réduit à la servitude et de devoir accomplir un travail pour lequel ils ne trouvent aucun intérêt ; mais plutôt et surtout de se voir dépouillés de leurs noms, séparés de leurs familles, des congénères de leurs tribus, de leurs traditions et de ne plus constituer des groupes homogènes. Ils expriment leur résistance par les suicides, le sabotage de biens de leurs maîtres, leur empoisonnement, leur destruction physique avec les armes ou outils disponibles et le marronnage isolé ou collectif. Les Nègres marrons, c'est-à-dire fugitifs, se réfugient dans les zones difficilement accessibles (forêts, montagnes, déserts, marécages) et constituent un centre clandestin appelé ; le quilombo. C'est le cas du Brésil, en Guyane hollandaise, au Guatemala et au Pérou.

Sur le plan politique, les Noirs ont du mal à affirmer leur personnalité, faute de langues communes. C'est donc dans le domaine culturel qu'ils s'expriment. Ils s'affirment en effet dans leurs chants (le negro-spiritual et le jazz) et dans leurs croyances (le culte des vodoums au Brésil et à Haïti). Ils assurent la survie de certaines de leurs traditions. En Amérique du Sud en général et au Brésil en particulier se développe une société multiraciale qui renonce à la ségrégation.

I.2.7. Le réveil de l'esprit humanitaire

Les abus des Blancs à l'égard des Noirs ont créé un sentiment nouveau chez certains démocrates blancs. Un certain Anglais moderne, plein de lumière et d'humanité, dit que les Nègres ne sont point devenus esclaves par le droit de la guerre ; ils ne se dévouent pas plus volontairement eux-mêmes à la servitude, et par conséquent leurs enfants ne naissent point esclaves. Personne n'ignore qu'on les achète à leurs princes qui prétendent avoir le droit de disposer de leur liberté, et que les négociants les font transporter de la

même manière que leurs autres marchandises, soit dans leurs colonies, soit en Afrique où ils les exposent en vente.

Si un commerce de ce genre peut être justifié par un principe moral, il n'y a point de crime, quelque atroce qu'il soit, qu'on ne puisse légitimer. Les rois, les princes, les magistrats ne sont point propriétaires de leurs sujets ; ils ne sont donc pas en droit de disposer de leur liberté et de les vendre pour esclaves. D'un autre côté, aucun homme n'a le droit de les acheter ou de s'en rendre maître ; les hommes et leur liberté ne sont point un objet de commerce ; ils ne peuvent être ni vendus ni achetés, ni payés à aucun prix.
Jean Jacques Rousseau dit dans le Contrat social :

« Renoncer à la liberté, c'est renoncer à sa qualité d'Homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs. Il n'y a nul dédommagement possible pour quiconque renonce à tout. Une telle renonciation est incompatible avec la nature de l'homme, et c'est ôter toute moralité à ses actions que d'ôter toute liberté à sa volonté » [11]

Il faut conclure de là qu'un homme dont l'esclave prend la fuite, ne doit s'en prendre qu'à lui-même, puisqu'il avait acquis à prix d'argent une marchandise illicite, et dont l'acquisition lui est interdite par toutes les lois de l'humanité et de l'équité.

Il n'y a donc pas un seul de ces infortunés que l'on prétend n'être que des esclaves qui n'ait droit d'être déclaré libre, puisqu'il n'a jamais perdu la liberté ; qu'il ne pouvait pas la perdre ; et que son prince, son père, et qui que ce soit dans le monde n'avait le pouvoir d'en disposer. Par conséquent, la vente qui en a été faite est nulle en elle-même. Ce Noir ne se dépouille, et ne

[11] ROUSSEAU, J.J., *Du Contrat social*, 1962, Ed. Garnier –Flammarion, Livre I, Chap. IV, p.46. Tiré de Philosophie terminale L de CLEMENT, E., et de DEMONQUE, C., Paris, Hatier, 1995,p.465.

peut même se dépouiller jamais de son droit naturel ; il le porte partout avec lui, et il peut exiger partout qu'on le laisse en jouir. C'est donc une inhumanité manifeste de la part des juges des pays libres où le Noir est transporté de ne pas l'affranchir à l'instant en le déclarant libre, puisque c'est leur semblable, ayant une âme comme eux.

On dira peut-être que ces colonies seraient bientôt ruinées si l'on y abolissait l'esclavage des Nègres. Mais quand cela serait, faut-il conclure de là que le genre humain doit être horriblement lésé, pour nous enrichir ou créer notre luxe ? Il est vrai que les bourses des voleurs des grands chemins seraient vides si le vol étant absolument supprimé, disait-il ; mais les hommes ont-ils le droit de s'enrichir par des voies cruelles et criminelles ? Quel droit a un brigand de dévaliser les passants ? A qui est-il permis de devenir opulent, en rendant malheureux ses semblables ? Peut-il être légitime de dépouiller l'espèce humaine de ses droits les plus sacrés, uniquement pour satisfaire son avarice, sa vanité, ou ses passions particulières ? Non...que les colonies européennes soient donc plutôt détruites, plutôt que de faire tant de malheureux.

Mais il est fort douteux que la suppression de l'esclavage entraînerait la ruine des Grandes Puissances. Le commerce en souffrirait pendant quelque temps ; cela est l'effet de tous les nouveaux arrangements, parce qu'en ce cas on ne pourrait trouver sur-le-champ les moyens de suivre un autre système ; mais il résulterait de cette suppression beaucoup d'autres avantages. Mettre les Noirs en liberté, c'est favoriser leur développement économique ; c'est permettre les arts, les talents de fleurir dans leur société. C'est la liberté et l'industrie qui sont les sources réelles de l'abondance. Tant qu'un peuple conservera cette industrie et cette liberté, il ne doit rien redouter. L'industrie, est ingénieuse et inventive, elle trouve mille moyens différents de se procurer des richesses, et si l'un des canaux d'opulence se bouche, cent autres

s'ouvrent à l'instant. Ainsi, les âmes sensibles et généreuses applaudiront sans doute à ces raisons en faveur de l'humanité ; mais l'avarice et la cupidité qui dominent la terre ne voudront jamais les entendre.

Il est bon de souligner qu'au cours d'une période de quatre siècles que nous pourrions appeler « la première colonisation », l'Afrique n'est pas entrée réellement en contact avec l'Europe. Seules les franges côtières ont été explorées et encore pas d'une manière systématique. L'intérieur, difficilement accessible à cause des obstacles physiques des fleuves africains, du climat meurtrier est pratiquement inconnu.

Et il faut attendre le dernier quart du XIX^{ème} siècle pour que les pays d'Europe entreprennent sa reconnaissance et sa conquête.

Pendant cette période, l'Afrique fut profondément ébranlée par la traite européenne ou arabe ; la traite exerça en effet, une ponction sur la population africaine car le Noir qui était recherché était un élément jeune, vigoureux, un élément dans la force de l'âge, le bois d'ébène disait-on. Dans ce sens, la traite est l'un des facteurs qui constituèrent un frein à l'évolution des sociétés d'Afrique noire. C'est dans ce contexte de mauvais traitement des Noirs par les Blancs qu'est née l'idée de la lutte pour la dignité et la liberté dans le monde colonisé. Le point de départ reste en Amérique, là où la traite et l'esclavage ont fleuri.

I.3. LA VIE ET L'ŒUVRE DE L'AUTEUR

Lamine DIAKHATE est un homme politique et écrivain africain. Il est né en 1928 dans la ville de Saint-Louis au Sénégal. Lamine DIAKHATE a occupé d'importantes fonctions administratives et politiques dans son pays avant d'entamer une carrière diplomatique. Cette dernière l'a conduit dans différentes villes. Il commence par la ville de New York, ensuite Lagos et par

après celle de Paris où il représente le Sénégal auprès de l'UNESCO. C'est dans cette ville qu'il est mort en 1987. En tant qu'écrivain, Lamine DIAKHATE s'est illustré dans la production d'oeuvres poétiques variées. On citerait cinq importants recueils de poèmes, à savoir *La joie d'un continent*, en 1954, *Primordiale du Sixième jour* en 1963, *Temps de mémoire* en 1967, *Nigérianes* en 1974 et *Terres médianes* en 1984. Lamine DIAKHATE a produit des Nouvelles et un essai, à savoir *Prisonnier du regard et Lecture libre de « Lettres d'hivernage et d'hosties noires »* de Léopold Sédar Senghor.

A part ces œuvres précitées, DIAKHATE a rédigé, en 1978 un roman intitulé *Chalys d'Harlem*. De surcroît, il est l'objet de notre sujet de recherche. Lamine DIAKHATE est un diplomate subtil et courtois. Disciple fidèle de Léopold Sédar Senghor, il se sent très proche des sources de la poésie orale traditionnelle, et chacune des étapes parcourues par ce grand voyageur lui est l'occasion de célébrer l'homme noir, qu'il soit d'Amérique, des Caraïbes ou d'Afrique.

I.4. LE RESUME DU ROMAN *Chalys d'Harlem* de Lamine DIAKHATE

L'auteur de ce roman nous présente son récit avec des marques temporelles comme une vérité vécue. C'est un certain samedi du mois de juillet, à onze heures du matin dit-il. La soirée s'annonce porteuse de promesses. Un Sénégalais du nom d'Omar FALL arrive à Harlem aux Etats-Unis d'Amérique. Alors Omar FALL rencontre des gosses de retour des écoles, des jeunes filles élancées, aux yeux encore bouffis des échos de la veille, des grands gaillards au torse nu, ...Des passants se saluent dans des termes familiers de langue anglaise :

« Hello Sam! »

« Hello Bob! »

« Hello Johnie! »

« Hello Ted ! »

Et chacun reçoit des répliques de « Good morning » c'est-à-dire « bonjour ». Au cours de cette promenade vers Harlem, Omar FALL rencontre un « taximan » blanc qui n'attribue aucune couleur au dollar, c'est-à-dire que malgré sa peau blanche, il n'applique pas la ségrégation raciale. Il le transporte jusqu'à la vingt-cinquième rue. Le geste du chauffeur de taxi semble étonnant parce que les divisions raciales ont de profondes racines en Amérique. Un Noir ne pouvait pas partager le même bus ou le même bistrot avec un homme blanc. D'un coup, Omar FALL se retrouve entouré par une foule de gens des sectes religieuses multiples. Toutes ces personnes veulent le convaincre chacun de ses croyances. Comme il vient fraîchement d'Afrique, sans pouvoir s'exprimer en anglais courant comme les habitants de la région, il lui est difficile de résister aux assauts de questions des chefs de ces sectes religieuses.

En outre, il vient en Amérique dans le but de visiter Harlem. Aux environs de midi, il a faim. Chose très impressionnante pour lui, d'un simple coup d'œil le long de la rue, il lit l'enseigne la plus immédiate « Leye-Lunchonett ». Il se dirige vers le restaurant qui porte l'enseigne. Or, « LEYE » est un nom sénégalais. Omar FALL arrive et entre dans ce restaurant. Il occupe le tabouret qui est dans un coin entre le comptoir et un pan de mur. Dans ce restaurant, tout le monde semble se connaître. Et lui est visiblement étranger. Mais Omar ne tarde pas à faire la connaissance du maître des lieux. Après une brève présentation, il apprend que c'est monsieur Chalys LEYE, un Sénégalais qui travaille là. LEYE a quitté son pays natal pendant la colonisation. Il était marin. Il a été déporté à New York comme esclave. Il a déjà acquis la nationalité américaine. Omar FALL et Chalys LEYE deviennent des amis-frères. Chalys profite de cette rencontre pour présenter à son compatriote l'histoire de sa vie en Amérique. Mais avant cela, il commence sa présentation de façon complète. Il débute par sa vie de marin

qu'il a menée pendant la première guerre mondiale, puis comment il a quitté sa terre natale pour New York, comment il a participé avec ses frères noirs américains au combat de lutte contre la domination blanche, sa vie de tous les jours,...Comment ils sont écartés de certains biens et lieux des Blancs, etc.

Eh bien, la lutte des Noirs en Amérique en vue de retrouver leurs droits devient le sujet majeur de toute la causerie entre Omar FALL et Chalys LEYE. Ce dernier devient le narrateur témoin de l'histoire vécue. Chalys LEYE est comme un conteur qui relate oralement un conte autour du feu à ses enfants. C'est la spécialité des conteurs africains. En outre, la rencontre avec Omar FALL et Chalys LEYE, réveille un appel du pays natal dans l'esprit de Chalys. Cela le pousse à envisager un voyage au Sénégal, son pays natal pour retrouver quelques uns de ses compagnons d'âge. Mais la rencontre de Chalys LEYE avec ses compatriotes restés au Sénégal lui semble amère parce qu'ils lui font des critiques l'accusant d'être un déraciné. Cependant, Chalys LEYE finit par réussir sa réconciliation avec ses ancêtres. Il repart par après en Amérique et promet de revenir souvent au Sénégal.

I.5. LA THEMATIQUE MAJEURE DE CHALYS D'HARLEM.

Le roman *Chalys d'Harlem* de Lamine DIAKHATE, comporte plus d'un thème, et ces thèmes ne sont pas tous développés explicitement à travers les péripéties de cette œuvre. Le plus important de ces thèmes, qui semble occuper la grande partie du roman, est celui de la lutte des Noirs.

1.5.1. Le thème de la lutte des Noirs

« Je n'avais pas une tête à grandes idées en matière de politique. Cependant, je me sentais si proche de ceux-là qui étaient mes frères en espoir. » [12]

Cette lutte confère à Chalys LEYE un titre exceptionnel de « Pater Africa ».

« La surprise fut générale pour mes deux compagnons qui laissèrent échapper « VIVE LE PATER AFRICA »

1.5.2. Le thème de la solidarité des Nègres

Ce thème va de pair avec celui de la lutte des Noirs. Tous les Noirs d'Harlem placent leur confiance en Chalys LEYE. Il est le chef de la vingt cinquième rue d'Harlem. Chalys LEYE perd sa place à cause de la lutte pour les droits civiques. Mais un certain Davidson, en sincère amitié, lui donne un poste de Directeur dans l'un de ses « Supermarkets ». Chalys LEYE refuse la proposition de
Davidson d'en faire son associé, car il préfère sa liberté.

« Il n'est pas question de faiblir. Ni d'abandonner une parcelle de mes revendications. Notre lutte est plus déterminée que jamais. Nous réclamons la pleine jouissance de nos droits civiques...Que l'on nous comprenne bien ! Notre désir de trouver la solution à nos problèmes ne devrait à n'aucun cas être interprété comme une capitulation. Nous avons montré en d'autres circonstances, combien nous étions fidèles à notre idéal, quels sacrifices nous étions prêts à consentir pour le défendre...Le Bureau sera demain aux premières lignes, face. aux forces de la répression si les circonstances l'exigent. »[14]

---

[12] DIAKHATE, L., op.cit., p.33.
[14] DIAKHATE, L., op.cit,, p.103.

1.5.3. Le thème de la nostalgie

Ce thème est traité fort discrètement dans le roman. Chalys LEYE et sa femme Maight sont la proie d'une émotion lorsqu'ils se trouvent en face du drapeau sénégalais.

« Chalys se leva, s'étira longuement les bras et alla ouvrir. Sans mot, il invita Maight à entrer. Celle-ci aperçut sur la table, le drapeau étalé. Son premier geste fut de le prendre pour le baiser. Ensuite, elle eut la même envie que Chalys, de s'en envelopper le corps. Drapée dans les couleurs du Sénégal, Maight LEYE très religieuse, prie dans le recueillement » [15]

Ces gestes de Chalys et de Maight manifestent la nostalgie qu'ils ont envers le Sénégal. Ils semblent embrasser le Sénégal. Ils l'aiment. Ils lui font un baiser chaleureux. Ils se confient à lui.
La soif de revoir le « Sénégal », pousse Chalys à retourner aux sources. *Chalys d'Harlem* rappelle en quelques lignes les années difficiles de l'Amérique. C'est-à-dire de 1919 à 1959. La crise économique de l'Amérique augmente ainsi les difficultés des Noirs. Enfin, on soulignera la dimension mythique de l'histoire. Chalys LEYE reste attaché à la tradition. Il n'oublie pas les ancêtres Tounka et Ngalka.

1.6. L'étude stylistique

Le style apparent à travers ce roman reste directement attaché à la tradition orale. Quand Chalys LEYE commence à raconter son histoire, il se rattache directement à Tounka et à Ngalka.

---

[15] DIAKHATE, L.,.op.cit., p. 172.

« Puis les temps changèrent. Les descendants des descendants de Tounka et de Ngalka apprirent à vivre, selon des données nouvelles. C'est cela que l'on appelle l'Histoire ». [16]

Tout le texte de ce roman essaie de se rapprocher du mode de la norration traditionnelle. On dirait un griot qui chante les exploits des hautes personnalités.

« Le voyageur calé dans ce fauteuil est un homme considérable. Il survole pour la deuxième fois de son existence, la mer atlantique qu'il sillonna dans son intimité close. » [17]

Chalys LEYE qui saisit la parole au premier jet présente l'histoire du roman. Le ton fait sentir la marque du poète Lamine DIAKHATE. Il loue l'homme noir dans sa lutte pour la liberté.

[16] DIAKHATE, L., op.cit., p. 27.
[17] DIAKHATE, L., op.cit., p. 232.

CHAPITRE II : LA SOLIDARITE DES NOIRS A LA RECHERCHE DE LEUR DIGNITE A TRAVERS LE ROMAN *Chalys d'Harlem* DE Lamine DIAKHATE

Il est très intéressant d'être reçu fraternellement par des personnes étrangères, là où on se croit inconnu. Cela est un geste souvent étonnant mais qui est quelques fois motivé par certains facteurs ; soit la personne accueillie appartient à la même classe sociale que celle qui l'accueille. Ou bien, toutes les deux ont une même couleur de la peau ou sont d'une même ethnie ou d'une même nationalité ou encore appartiennent à une même religion, etc. Dans le cas contraire, la personne qui accueille celle étrangère, vise un intérêt particulier à tirer de ce nouveau venu. Voilà ce qui est arrivé à un certain Omar FALL, un Sénégalais noir qui a décidé de marcher, de se perdre, mais aussi de respirer l'air d' Harlem. Au cours de ce voyage, il réussit timidement un entretien chaleureux avec un Noir américain venu d'Afrique. Il s'appelle Chalys LEYE. Il est lui aussi Sénégalais. Il le dit en ces termes : *« Je m'appelle Chalys LEYE. Je suis de Mérina, un quartier de Teung-Guetch. »*[18]

Et il ajoute :

« Je suis venu au monde à Teung-Guetch (Rufisque) comme disent les Européens. Mes ancêtres c'étaient Tounka et Ngalka (Tounka, Ngalka sont considérés comme les fondateurs de la ville de Rufisque. La légende les a fait surgir des fonds de l'océan Atlantique). » [19]

Ils venaient du grand large, en période de houle, en pleine nuit, ils enjambaient les crêtes des vagues, tenant par-dessus leur tête, leurs embarcations. Et les femmes devenaient lamantins. Elles protégeaient sous leur aisselle droite, leur progéniture. A l'aube, lorsque la mer redevenait

[18] DIAKHATE. L., op.cit., p.22.
[19] DIAKHATE. L., op.cit., p. 26.

U. B.

calme, les formes se faisaient humaines et la tribu ramait vers le rivage. Il arrivait aux ancêtres de rencontrer d'autres tribus aux attributs similaires aux leurs et qui partageaient la même vision du monde. Alors, des échanges se faisaient, des pactes se scellaient autour de symboles, de signes distinctifs. C'était pour l'éternité. Les chefs de la tribu se consultèrent et le plus ancien énonça la sentence de l'oracle. Cette terre serait offrande au dieu de la mer Atlantique. Elle porterait le nom de Teung-Guetch, « la jeune fille de la mer ».

II.1. LA SOLIDARITE DES NOIRS D'HARLEM

Cette solidarité se voit à travers le comportement, le langage et les modes de vie quotidiens des habitants de ce quartier. Au niveau du comportement par exemple, les Noirs d'Harlem que ce soient les intellectuels ou les non instruits, tous manifestent une amitié, une solidarité pour défendre la liberté et l'épanouissement de leurs droits sans distinction. Nous citons les propos de Chalys LEYE :

« Il faut dire que les intellectuels animateurs du Mouvement nous conseillaient d'éviter la moindre défaillance. Ils nous demandaient de refuser de céder aux inévitables provocations dont nous ne manquerions pas d'être objet. La question pour nous, était de fierté. Nous revendiquions notre droit à une vie normale dans un pays dont les grands-parents de nos camarades avaient constitué pour une part très importante, l'humus d'où a germé l'espoir». [20]

Cette conquête du droit à une vie normale nécessite les efforts de tout citoyen noir. Ainsi, chacun doit se joindre à la diaspora pour partager les idées avec les autres Noirs. Les plus chantés de ces éclaireurs sont Marcus

[20] DIAKHATE, L., op.cit., p. 34.

GARVEY originaire de la Jamaïque, William Burghardt Edward DU BOIS qui est considérablement prix comme le père du mouvement de la Négritude et du Panafricanisme au niveau politique ; il pousse plus loin jusqu'à manifester sa fierté d'être noir où il affirme qu'il est nègre et qu'il se glorifie du sang noir qui coule dans ses veines; d'autres sont BOOK Taliafero Washington, Frédéric Douglass, Claude MACKAY, l'un des poètes de la Negro-rennaissance comme Langston HUGHES, Jean TOOMER, Frank Marschall DAVIS,...Ces intellectuels veulent aider leurs frères à s'élever par instruction. Mais le nombre insuffisant des écoles limite les effectifs. Ceux qui parviennent à de brillantes situations comme les avocats, les médecins, ne les exercent qu'auprès des Noirs. Harlem pour un Blanc de New York est un territoire étranger parce qu'il est habité par les Noirs. La cohabitation du Noir et du Blanc en cette période est pratiquement impossible. Le père du panafricanisme l'exprime dans le premier congrès panafricain tenu à Trinidad : « *Le problème du XX^ème siècle est le problème de l'harmonie des couleurs, de la parenté et des races qui sont le moins colorés en Asie et en Afrique, en Amérique et dans les Iles* »[21]

Par contre, Harlem fait l'honneur à tout Noir américain. Rappelons qu'Harlem est un gros quartier nègre de New-York aux Etats-Unis d'Amérique. Ce quartier est dénommé l'Afrique noire.

L'auteur narrateur dit : « *Soyez le bienvenu, mon frère. Mon nom est Nancy. Bien venu à l'Afrique noire ! Nous avons le même combat. Je vous ai vu depuis le premier jour du monde. Bien venu à l'Afrique !* »[22]

L'Afrique demeure donc reconnue par ces Noirs comme le berceau de leur race et qu'il faut la rejoindre selon le vœu de Marcus GARVEY, par la reprise

[21] DU BOIS, W., *Le premier congrès panafricain* (1900) cité par FULCHIRON, B., et SCHLUMBERGER, C., Poètes et romanciers noirs, Paris, Ed. Fernand Nathan, 1980, p11

[22] DIAKHATE, L., op.cit., p. 11.

de leur identité de Noir déjà perdue à cause de l'esclavage et de la colonisation. C'est ce que David DIOP exprime dans ses vers :

« Le jour est long
Si long à porter l'ivoire blanc du Blanc ton Maître
Souffre, pauvre Nègre!
Tes enfants ont faim
Faim et case est vide
Vide de ta femme qui dort
Qui dort sur la couche seigneuriale
Souffre, pauvre Nègre!
Nègre noir comme la misère » [23]

Malgré la diversité des nationalités et la divergence des idées par exemple, William Burghardt Edward DUBOIS lutte pour que les Noirs aient les mêmes droits politiques que les Blancs, il lutte également pour que les Noirs accèdent à l'enseignement universitaire tout au moins pour la minorité noire douée. Cette vision est opposée à celle de BOOK Taliafero Washington qui met en avant l'amélioration des conditions de vie de ses congénères. Il préconise pour eux une formation seulement technique et non universitaire. Il abandonne la revendication politique et l'égalité sociale et civique. Les Noirs d'Harlem sont rassemblés par les mauvais traitements appliqués sur eux par les Blancs extrémistes. Par exemple, au cours des voyages dans les transatlantiques, les sénégalais sont qualifiés de « têtes brûlées » parce qu'ils sont à la source des mouvements de revendication. D'autres facteurs sont centrés sur les mêmes revendications : l'amélioration des conditions de travail, l'amélioration de conditions sociales, ne plus renvoyer les Noirs de leurs services, etc.

[23] DIOP, D., *Coups de pilon*, cité par FULCHIRON, B., et SCHLUMBERGER, C., Poètes et romanciers noirs, Paris, Ed. Fernand Nathan, 1980, p. 62.

Chalys LEYE, noir d'Harlem exprime ce qu'il a vécu en ces termes :
« Nous étions des millions en quête d'espoir et nous attendions beaucoup de ces quatrièmes assises du Mouvement Panafricain. Mais quoi ? Par la puissance du verbe, nos intellectuels allaient-ils le cours de notre vie »[24]

Les phénomènes permanents du chômage, de l'analphabétisme, de la pénurie de logement, de l'insuffisance d'infrastructures sanitaires et sociales sont autant des facteurs qui unissent les centaines de milliers de Noirs d'Harlem ; dans les quartiers similaires de Philadelphie, Chicago, Los Angeles, Atlanta, tous mettent leur espoir dans le verbe de leurs intellectuels. C'est Chalys LEYE qui l'affirme en ces termes : *« Nous avons choisi de faire corps avec eux, de les soutenir de notre souffle, de vivre en permanence dans le rêve dont nous avions fait les supports. »*[25]

II.2. LE PATERNALISME DE CHALYS LEYE ENVERS SES FRERES NOIRS

Ce Sénégalais, ancien navigateur, déporté vers les Amériques en tant qu'esclave, a connu tant de mauvais temps. Il est adulte, il a une femme et des enfants. C'est un chef du foyer. A part cela, il est responsable du secteur de la vingt-cinquième rue du quartier Harlem. Comme profession, il travaille dans un restaurant qui porte un nom typique « LEYE-LUNCHONETT ». Ce nom est typique parce que LEYE est un nom purement africain tandis que LUNCHONETT est un nom anglais. Il est connu dans son quartier comme le repère évident de tous les Noirs d'Afrique jusqu'à être considéré comme un « Pater Africa ». Il incarne toute l'Afrique. Le chef des cuisines, un patron basque, M. Henry, a préféré utiliser le mot « LEYE » qui est le nom de Chalys (Chalys LEYE) pour attirer la clientèle ; de surcroît, Chalys LEYE a

[24] DIAKHATE, L., op.cit., p. 36
[25] DIAKHATE, L., op.cit., p. 36.

été engagé dans le même objectif. Ce restaurant reste le lieu de rencontre des Noirs du quartier. Par ailleurs, Chalys LEYE savait faire des spécialités exotiques beaucoup appréciées.

« Les choses allèrent leur train dans la restauration. Nous n'eûmes pas à nous plaindre. Il est vrai que quelques concurrents sans envergure durent déposer la clé sous le paillasson et décrocher des enseignes dont la pâleur était devenue signe de baisse dans les fonds. Nos mets exotiques s'imposèrent. » [26]

Comme Chalys LEYE est abonné au *Negro-World*, les informations nécessaires en rapport avec les voies et moyens de lutter contre l'oppression blanche s'échangent à ce restaurant qui est le carrefour des Noirs.
En outre, la ségrégation raciale favorise cela d'autant plus que le Noir ne peut pas fréquenter le même restaurant ou le même bistrot avec l'homme Blanc.
Pourquoi ce titre de « Pater Africa » ? Franchement, il n'y a pas de fumée sans feu. Chalys LEYE a parcouru un chemin plein d'épines, avant d'entrer en harmonie avec ses confrères Noirs américains. Ses rapports avec le personnel noir américain ne sont pas du tout faciles au début. Cela, parce que, quand il abandonna la carrière de marin, et qu'il entreprit le service au restaurant, il travaille avec les Blancs. Il se marie avec une femme blanche américaine. Cela crée du scepticisme dans son entourage. Après, il devient chef adjoint du chef des cuisines qui est un Blanc européen de France.
Cela n'intéresse point les Noirs. On le croit déjà aliéné.

« Pour ce personnel, j'étais un intrus qui étais venu prendre une place, laquelle aurait dû revenir à un autochtone. Le fait de parler français avec les responsables de l'établissement m'avait rendu suspect aux yeux de

[26] DIAKHATE, L., op.cit., p. 32.

mes frères noirs américains. J'eus beau leur expliquer dans leur langue, l'identité de notre condition, je ne pus les convaincre. » [27]

Mais Chalys LEYE reste courageux. Sa femme le soutient dans sa décision d'aller vers la diaspora. Chalys se donne corps et âme pour soutenir les initiateurs de la lutte pour la revendication des droits du peuple noir. Le jour où on avait fixé un défilé de manifestation, M. Henry, le chef des cuisines du restaurant, n'a pas voulu que LEYE soit parmi les siens ; c'est-à-dire ses frères noirs. Au contraire, pour exprimer son désir d'être libre et son adhésion au Mouvement Panafricain, il préfère abandonner son service pour participer au défilé. En plus, c'est Chalys lui-même qui a pensé à faire confectionner, des tenues sous forme d'uniformes de style purement africain pour la circonstance. Bref, il est chargé de tous les préparatifs de ce jour-là. Nous le citons

« Nos leaders voulaient ainsi, rappeler aux autorités, notre détermination à revendiquer notre droit à la vie...Le jour retenu pour le défilé était loin de nous arranger, Marghret et moi. Mais, j'étais Responsable du secteur de la vingt-cinquième rue. Je m'en ouvris à Harris de qui relevait notre District. Il nous recommanda de rester à notre poste, car ajoutait-il, notre emploi nous avait placés sur un observatoire de premier plan. J'étais tout de même troublé à l'idée de ne point participer à une manifestation dont les générations futures seraient fières » [28]

En dépit de cette détermination, le chef des cuisines ne cesse de supplier de ne pas participer au défilé pour rester au service pour recevoir le chef du District dans un dîner de gala.

---

[27] DIAKHATE, L., Ibidem.
[28] DIAKHATE, L., op.cit., p. 37.

Tout cela ne change pas l'avis de Chalys LEYE qui s'exclame en ces termes:

« Que suis-je venu faire aux Etats-Unis ? Lorsque je reçus mon premier contrat à bord d'un transatlantique, pouvais-je imaginer que j'allais finir ma carrière de navigateur à Harlem ? Le destin d'homme est chose complexe, aimait à dire mon grand père. C'est surtout, chose inéluctable. Me voici donc, citoyen des Etats-Unis d'Amérique, « la plus grande puissance des temps modernes », nous dit-on. Citoyen par habitude, par nécessité ou par choix délibéré ? Pour mes nouveaux concitoyens, le fait est consacré en ce qui me concerne. Je suis une notabilité d'Harlem. Ma descendance va faire souche ici et n'aura aucune souvenance de ses racines sénégalaises. Souvenance ? L'on se souvient de ce que l'on a connu. Donc, mes enfants, eux, sont des américains. Leur patrie c'est ce pays, avec ses lumières éblouissantes, son rythme de vie hallucinant, ses contradictions dont il n'échappera pas, cette euphorie qui dessèche l'homme en lui faisant célébrer la vie d'artifice aseptisée » [29]

Cette même volonté de Chalys qui demeure une force, voire une pression interne de l'homme de viser ou de réaliser un objectif, a été louée par Kant comme suit :

« De tout ce qu'il est possible de concevoir en ce monde, ou même hors de ce monde, il n'y a rien qui puisse sans restriction être regardé comme bon absolument, exceptée une bonne volonté...ce n'est pas par ses productions et ses succès que la bonne volonté est ce qu'elle est ; ce n'est pas par sa facilité à atteindre un but proposé, mais c'est seulement par le vouloir ; c'est-à-dire qu'elle est bonne en soi, et que, considérée en elle-même, elle doit

[29] DIAKHATE, L., op.cit., p. 48

incontestablement être estimée de beaucoup supérieure à tout ce qui pourrait être fait par elle en faveur de quelque inclination ». [30]

Jusque-là, que ce soit le chef de l'établissement, Harris, et les autres camarades, tout le monde sait que Chalys porte le titre de « Pater Africa ». Le Chef incontournable de la vingt-cinquième rue d'Harlem.

II.3. L'AMOUR DU TERROIR

Chalys LEYE et ses amis de provenance sénégalaise ont soif des nouvelles du Sénégal. Ils posent des questions à Omar FALL. Et ce dernier y répond avec finesse.

Nous les citons :

« Comment va le Sénégal ? Comment vont les habitants du Sénégal ? Sont-ils en paix ? » [31]

Et Omar FALL réplique : *« En paix seulement »*[32]

Abdoulaye FALL de Ndar qui connaît l'époque insouciante des groupements qui se baptisaient « jeunesse dorée », demande à Omar FALL si l'on exécute encore la danse dite « Yaba composé ». Ousmane DIALLO, lui, veut savoir si l'arsenal de Dakar est en mesure de traiter certains grands bateaux. Abdoulaye FALL et Ousmane DIALLO se remémorent des Kassaks qui sont des chants-exerce-mémoire, des contes aux sentences juteuses de sagesse. Omar FALL affirme, confirme, rectifie ou ajoute des éléments complémentaires considérés par ses interlocuteurs comme des données inédites. Quant à Chalys, c'est la nostalgie qui le ronge.

---

[30] KANT, E., *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Tiré de Abrégé de philosophie C, D, E de RUSS, J., Paris, Armand Colin, 1988, P. 115.

[31] DIAKHATE, L., op.cit., p.160.

[32] DIAKHATE, L., Ibidem.

Il s'exprime en ces termes : « *Je sais que l'on dit que l'homme n'est de nulle part et que sa patrie, c'est l'endroit où il se trouve en plein épanouissement* »[33].

Le Pater Africa souffre autant que tout autre homme déraciné et transplanté sur cette terre. Et cette souffrance se manifeste de deux façons : la première concerne le nouvel emplacement qui lui impose la transplantation. Il est donc étranger. Traité de sous-homme, ses droits sont bafoués mais ses devoirs augmentent. Il devient un mort-vivant. Cette nouvelle patrie lui offrira un épanouissement après une longue lutte. Son salut sera le fruit des efforts des hommes de bonne foi et intègres, c'est-à-dire les amateurs du droit, de l'égalité et de la liberté pour tous.

Ainsi, Chalys LEYE est un Noir américain et en même temps un Noir de souche africaine. L'Amérique, cette nouvelle patrie, l'attire énormément et il doit l'aimer et la servir avec tout son cœur. Comme ses enfants et sa femme sont américains, l'Afrique cesse de plus en plus de rester sa patrie. En outre, pendant les secousses des guerres et surtout celles de libération qu'a connues l'Amérique, les Américains blancs avaient la devise suivante : « L'Amérique aux Américains ». Mais après ces guerres, cette devise a été oubliée. Le Noir qui était connu sous l'appellation de « Nègre américain » impose une nouvelle appellation : « Un américain noir ». Nous trouvons ces paroles dans une discussion entre Omar FALL et les écrivains noirs américains où Omar FALL évoque l'idée du nécessaire retour aux sources ; ce qui déclencha une vive réaction des hommes de la génération de Chalys.

En effet, un professeur d'Université d'un Etat du Sud interrompt Omar FALL et affirme: « *Je suis un Américain noir.* »[34]

---

[33] DIAKHATE, L., op.cit., p.47.
[34] DIAKHATE, L., op.cit., p. 67.

Désormais, la plus chère patrie n'est plus le pays d'origine, c'est plutôt le pays d'accueil, c'est-à-dire l'Amérique pour le Pater Africa. Il doit avoir à tout prix la nationalité américaine et bénéficier de tous les droits du citoyen américain sans distinction de race.

La seconde renvoie au pays d'origine. Le Pater Africa revit ce pays par souvenirs. Ce qui engendre en lui une nostalgie immense mais, cette dernière tend à la disparition suite à toute amélioration de la vie dans le pays d'accueil. A ce propos AYGUESPARSE l'exprime ainsi :

« Les souvenirs sont cors de chasse dont meurt le bruit parmi le vent. » [35]

Chalys LEYE se souvient de ses camarades d'enfance, les jeux, les chants, les propos de ses parents,...

« Si le cordon ombilical qui le liait à son terroir avait été quelque peu tenu pour des raisons parfaitement compréhensibles, il n'avait jamais perdu de sa consistance. Chalys LEYE, maintenant citoyen des Etats-Unis entretenait dans son cœur, une parcelle où il comprimait très fort une image toute personnelle de Teung Guetch, son Rufisque natal. »[36]

Cette amélioration de la vie, déjà évoquée dans le pays d'accueil, implique la confirmation et la reconnaissance du droit du Noir dans les milieux des Blancs. Reprenons les vers des poèmes de LANGSTON Hugues mis en musique, que la foule murmure sous forme de « bloues » qui sont des chants lents et mélancoliques créés par les Noirs d'Amérique du Nord dans les plantations de coton et qui sont à l'origine du jazz.

« Ma chanson
Née sur les lèvres noires
De l'Afrique

---

[35] AYGUESPARSE, A., *Poètes d'aujourd'hui de BELMANS Jacques*, Paris, P. Seghers, 1967, p. 97
[36] DIAKHATE, L., op.cit., p.165.

Profonde

Comme la terre généreuse

Belle comme la nuit noire

Forte comme le premier fer

Noir

Venu d'Afrique

Ma chanson

Et moi »[37]

Chalys LEYE, le Pater Africa, ce Noir, venu d'Afrique, précisément du Sénégal, a soif d'exporter ses exploits, dans le reste du monde, là où le Noir est encore sous domination. Il devient un ambassadeur de la revendication du droit du peuple noir. Chalys LEYE effectue une visite dans son pays natal, Sénégal. Cette visite l'a impliqué dans un état de polémique de la part de ses compatriotes restés au Sénégal. Certains croient même qu'il ne pouvait pas revenir aux sources de ses ancêtres après quarante ans d'exil en Amérique. Ils croient que son retour est motivé par l'appel de ses derniers esprits fondateurs de la ville de Rufisque. Chalys doit se purifier. S'il revient c'est à cause des descendants de Tounka. Il est dans l'obligation de s'abreuver à la source, disent-ils. Son retour au Sénégal l'a mis dans un contexte critique, mêlé d'inquiétudes de ses anciens compagnons d'âge. Il n'est pas dans son assiette, mais, petit à petit, le fossé qui le sépare de ces autres Sénégalais restés au pays sera comblé progressivement. Ce qui le rétablit comme un enfant qui retrouve les siens.

II.4. LA MARCHE VERS LA DIGNITE

Au lendemain de la manifestation des membres du Mouvement Panafricain, toute la population se réjouit du courage de Chalys LEYE.

[37] LANGSTON, H., *The Weary blues*, cité par DIAKHATE, L., op.cit., PP. 97- 98.

Les Noirs d'Harlem ont même juré qu'ils ne lui ménageront pas leur sympathie agissante. Entre temps, les effets des actions menées par le Mouvement Panafricain commence à se faire voir : les nordistes, vainqueurs de la guerre de sécession proclame la libération totale des esclaves. Mais cela resta une théorie voire un cauchemar dans les Etats du Sud. Ce qui semble paradoxal, c'est que les Etats-Unis qui apparaissent comme la terre de la liberté aux émigrants européens et qui se sont donnés une constitution remarquablement libérale, aient continué à pratiquer l'esclavage jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle et en aient fait l'enjeu d'une terrible guerre civile.

Les hommes de l'Eglise chrétienne prennent l'institution de l'esclavage comme immorale et non rentable. Malgré les conditions dures qu'ont connues les Noirs, les révoltes d'esclaves deviennent moins nombreuses par rapport à ce qu'on attendait. Mais cela n'empêche pas qu'il y ait des Noirs libres comme par exemple les Noirs domestiques.

L'évolution économique des Etats du Nord et du Sud a anticipé la réflexion sur l'affranchissement des esclaves. Des philanthropes ont songé à rapatrier les Noirs libérés en Afrique, au Libéria (pays fondé par eux en 1822).

Depuis 1833, « l'American Antislavery Society », organise des conférences pour toucher et informer l'opinion publique. Prenons l'exemple d'un certain Sylvestre WILLIAMS qui est un avocat originaire de la Trinidad qui, en 1900, convoque à Londres une conférence panafricaine, destinée à protester contre l'accaparement des terres coutumières par les Européens en Afrique. Il organise cinq congrès panafricains en 1919, en 1921, 1923,1927 et 1945, qui ont pour but l'indépendance et l'unité africaines. Cela dans l'objectif de finir toute discrimination raciale et consolider la coopération entre les peuples africains et ceux qui soutiennent leurs aspirations. C'est dans la même optique que Monsieur Harriet BEACHER STOWE publie en 1852 un roman intitulé « La case de l'oncle Tom ». Une œuvre qui émut des milliers de lecteurs. Un fait qui est remarquable, est la pendaison d'un blanc antiesclavagiste, Monsieur John BROWN. Aidé de ses cinq fils et d'amis, il

a entrepris de lutter pour la libération des Noirs et d'appeler ces derniers à la révolte ; mais il a été arrêté par les sudistes et pendu en 1859. Les grands hommes sont toujours en perpétuel combat. Chalys LEYE l'exprime en ces termes : *« Grand-père m'a souvent dit que les coups durs n'arrivaient qu'aux grands hommes. Les commentateurs d'ajouter : parce que l'homme véritable ne flanche jamais devant l'obstacle, celui-ci pût-il paraître insurmontable. »*[38]

II.5. LES OBSTACLES A CETTE MARCHE VERS LA DIGNITE

A part les Etats du Sud, caractérisés par leur esprit égoïste, qui ne veulent pas relâcher l'abondante main-d'œuvre de leurs plantations, les Noirs eux-mêmes présentent les difficultés sociales : premièrement ils sont très nombreux. Estimés à quatre millions en 1860, un million d'entre eux sont libres. Deuxièmement, ils sont illettrés et sans ressources. Que deviendraient les quatre millions de personnes qui ne connaissent d'autres métiers que celui de domestique agricole, dans un monde à évolution spectaculairement industrielle ? Troisièmement, les Etats du Nord qui se proclament antiesclavagistes ne veulent pas recevoir les Noirs et le problème se ramène à savoir ce que l'on fera des Noirs libres. Quatrièmement, les mariages entre gens de couleur différente sont partout interdits.

Finalement, les masses des Noirs restent dans le Sud et beaucoup estiment avoir été dupés par les promesses des Blancs.

Dans *Ames noires* William Edouard Burgheit Du Bois répète les lamentations des Noirs : *« Regardez ! Nous sommes affaiblis et mourants, crient les gens noirs. Nous savons écrire, et nos votes sont vains.*

[38] DIAKHATE, L., op.cit., p. 96.

Pourquoi apprendre si toujours nous devons faire la cuisine et servir ! »[39]

La solution apportée par les Nordistes est celle du treizième et quatorzième amendement de la constitution, bien qu'elle reste théorique.

Le treizième amendement (18-XI-1865) stipule ce qui suit : *« Ni l'esclavage ni aucune forme de servitude involontaire ne pourront exister aux Etats-Unis ni en aucun lien soumis à leur juridiction, excepté en châtiment d'un crime dont l'accusé sera dûment été reconnu coupable.»*[40]

Quant au quatorzième amendement (28-VII-1868), il stipule ceci :

« Toute personne née ou naturalisée dans les Etats-Enis et soumise à leur juridiction a la qualité de citoyen des Etats-Unis et de l'Etat où elle est domiciliée. Aucun Etat ne fera ou n'exécutera une loi restreignant les privilèges ou immunités des citoyens des Etats-Unis. Aucun Etat ne privera personne de sa vie, de sa liberté ou de sa propriété que par suite d'une procédure régulière ni ne déniera à aucune personne soumise à sa juridiction l'égale protection de la loi... » [41]

Cela reste un tabou pour les Etats du Sud qui s'efforcent d'écarter les Noirs du vote, puis de l'enseignement, ce qui est en contradiction avec le quinzième amendement (30-III-1870) qui stipule que :

« Ni les Etats-Unis ni aucun Etat ne dénieront aux citoyens des Etats-Unis le droit de vote ou ne le restreindront en raison de leur race, de leur couleur, ou du fait qu'ils étaient précédemment esclaves... » [42]

---

[39] DU BOIS, W. E. B., *Ames noires*, 1903, cité par FULCHIRON, B., et SCHLUMBERGER, C., Poètes et Romanciers noirs, op.cit., p. 12.

[40] I.P.A.M., Histoire, *Le monde contemporain, du début du XIX^ème siècle à nos jours*, Paris, EDICEF, 1970, p. 55.

[41] I.P.A.M., Histoire, Ibidem.

[42] I.P.A.M., Histoire, Ibidem.

En cette période, l'Amérique est comme un énorme bateau au gouvernail à moitié brisé et est soumis aux vents contraires surgis des abysses des mers, annonçant la fin du monde.

Mais la communauté noire d'Amérique place son espoir dans le camp des Nordistes. Je cite les propos de Chalys LEYE :

« L'entrée en 1917 des Etats-Unis dans la guerre avait provoqué une très forte immigration noire du Sud vers le Nord. Il fallait remplacer les soldats dans les usines. Il fallait aussi fuir les exactions et les actes ségrégationnistes. Le Nord reconnaissant les droits civils, offrait à une population désemparée, une manière de terre de tranquillité même dans la stagnation. Tranquillité relative, en réalité. Ainsi, cette population qui ressentit plus que tous les autres les secousses du navire à la dérive se mit à espérer. Une fois de plus, elle mit son espérance en Flancklin DELANO ROOSEVELT. Comme par une manière de prémonition. La population noir choisit donc cet "aristocrate par éducation" et en fut dans ses rêves, le candidat des pauvres »[43]

En plus de cela, certains Blancs ont exercé parfois des contraintes ou des violences. L'Auteur narrateur le dit en ces termes :

« Dans le Sud des Etats-Unis, la situation n'avait guère évolué. Les Gouverneurs des Etats renforçaient le cordon sanitaire érigé autour des ghettos et mettaient sous le boisseau les lois fédérales. La population noire, dans un sursaut désespéré, tenta ici et là, d'enfoncer le cordon sanitaire pour faire partager à ses enfants les places dans les autobus et dans les établissements scolaires. Elle heurta à l'impact des bombes lacrymogènes et à la fureur des molosses déchaînés sur les trousses. »[44]

[43] DIAKHATE, L., op.cit., p. 132.
[44] DIAKHATE, L., op.cit., p. 178.

Ce qui favorise des assassinats surtout ceux des leaders et tous ceux qui se montrent pionniers.

Théodore AGRIPPA D'AUBIGNE salue la puissance de la vérité en ces termes : « *Quand la vérité met le poignard à la gorge, il faut baiser sa main blanche, quoique touchée de notre sang.* » [45]

A partir de l'année 1950, la plupart des Noirs se sont investis dans les luttes pour le développement social. Nous donnerons quelques exemples : le Mouvement pour l'intégration des Noirs qui a lutté pour l'application des droits énoncés dans la constitution. On a également l'Association nationale pour la promotion des gens de couleur (N.A.A.C.P), le Congrès pour l'égalité raciale représenté par James FARMER, le Comité de coordination des mouvements d'étudiants non violents. Ils ont organisé une tournée qui est partie de Washington pour se rendre dans les Etats du Sud. Depuis longtemps, James FARMER est partie prenante de la lutte antiraciste. Très influencé par les tactiques non violentes de Gandhi en Inde, FARMER a organisé des actions similaires, dont les sit-in et les cavaliers de la liberté. Célèbre comme écrivain, commentateur de radio et orateur, FARMER laisse tous ses revenus au Congrès pour l'égalité raciale. Notons que la première tournée des cavaliers de la liberté a eu lieu en avril 1947. Les activités de James FARMER sont soutenues par le Southern-Leader, et par l'Association Nationale pour la promotion des gens de couleur. James FARMER a été assassiné le premier Octobre 1962.

Le domaine musical n'est pas resté en arrière. L'inventaire du rock Monsieur Elvis PRESLEY remporte des grands succès avec son album "Sunburst " ce qui signifie éclat du soleil. Il chante des titres comme « Don't Be Cruel » et « Love Me Tender » ce que nous pouvons traduire en français comme suit : « Ne soyez pas cruels » et « Aimez-moi Tender ».

---

[45] THEODOR, A. d'Aubigné, *Dictionnaire des citations françaises et étrangères*, Paris, Larousse, 1980, p.28.

Dans le domaine du sport aussi, l'homme noir se taille une place de choix. Une Noire du nom d'Althea GIBSON, née en Caroline du Sud, a remporté le titre de Tennis le plus convoité du monde : Wimbledon. Elle est même la première noire à recevoir une distinction d'importance dans un tournoi de tennis. Elevée dans les rues d'Harlem, elle a joué ici et là avant de pouvoir accéder à de véritables compétitions. Elle a emporté le championnat noir de l'Etat de New York en 1945 et 1946 et le titre national en 1948. Elle n'a vraiment brisé les barrières de couleur qu'en 1950 en jouant à Forest Hills. Au- dessus de tout cela, nous plaçons les activités du Prince de la non-violence Révérend Martin LUTHER KING. Il prêche la non-violence, il est contre la haine raciale, il veut l'égalité des peuples. Le voici à Memphis pour soutenir les Eboueurs noirs dans leur mouvement de grève. Une agitation éclata. Elle toucha 125 villes où 40 Noirs et 5 Blancs ont été tués. C'est dans ce contexte qu'il a été assassiné. C'était le 4 Avril 1968 et il a été enterré le 9 Avril 1968.

Pour apaiser l'émotion de la foule, le Sénateur Robert KENNEDY s'exprime ainsi : *« Ce dont l'Amérique a besoin, c'est d'amour, de sagesse et de compassion envers ceux qui souffrent encore de l'intérieur même de ce pays, quelle que soit la couleur de leur peau. »* [46]

Malgré la continuité des violences, le processus de lutte pour la dignité des Noirs n'a pas été abandonné.

II.6. LES QUELQUES INDICES DE VICTOIRE

Les Noirs libres augmentent de plus en plus, suite aux idées des chefs panafricains et à l'abolition de l'esclavage. Tout libéré doit avoir une portion de terre à titre privé mais de petites dimensions. Chacun reçoit une mule et

[46] KENNEDY, R., *Chronique de l'Amérique*, Tennessee, Memphis, 1968, p. 820.

quarante acres de terre, ce qui équivaut à treize hectares gratuitement, et qui ne présente pas une énorme dépense pour le gouvernement fédéral, soit 0,56 % du prix de la guerre de sécession. La participation des Noirs d'Amérique aux guerres de 1914-1918 et de 1939-1945 leur a créé une nouvelle attitude à l'égard des Blancs américains très différente à celle des Européens. Leur situation matérielle aux Etats-Unis est, en moyenne, très supérieure à celle des Africains et à celle de bien des peuples blancs.

Tous les Noirs d'Amérique sont unis dans une fraternité établie entre le plus gros village nègre du monde et la Mère-des-continents sur la voie de recouvrer la souveraineté.

« La diaspora qui vivait à l'heure du continent était décidée à retrouver sa personnalité. Tous, ici, se sentaient concernés. Chalys LEYE était devenu un pôle d'attraction pour tous ses camarades du secteur et même du District. Des militants qui habitaient très loin de la vingt-cinquième rue avaient maintenant choisi le Leye-LUNCHONETT, pour se rencontrer. Il venait un groupe, prendre un verre ou dîner, surtout le soir du samedi. Ce jour-là, ils étaient sûrs d'avoir l'occasion de serrer la main d'Harris installé sur une table, dans un coin du fond de la salle, près de la porte du "privé". Sur sa table, s'amoncelaient des journaux, des photos de paysages et de leaders d'Afrique. »[47]

Chalys LEYE jouit maintenant d'une considération immense auprès des délégués de son pays d'origine qui ne manquent pas de venir le saluer chaque fois qu'ils en ont l'occasion. Et cela le conforte. En plus, Harlem reste le centre de rencontre des délégations venues d'Afrique. *« Les Nations Unies accueillaient les délégations des anciennes colonies d'Afrique et*

[47] DIAKHATE, L., op.cit., pp 168-169.

d'Asie rendues à la souveraineté. Les délégations africaines étaient fêtées par Harlem. »[48]

Chalys n'éprouve plus de complexe vis-à-avis de ses compatriotes. Ces derniers voient en lui, l'Ancien qui dans tumulte américain a su conserver ses racines authentiquement sénégalaises.

II.7. LE SOUFFLE DES INDEPENDANCES

L'idée de l'abolition de l'esclavage a été subordonnée à celle de la décolonisation. Les grandes puissances comme la France, l'Angleterre, les Etats-Unis, la Belgique, le Portugal, l'Espagne, l'Allemagne, le Japon,...n'ont pas toutes vite compris le message des philosophes du XVIII^{ème} siècle et celui de l'Eglise chrétienne...qui prohibe l'exploitation de l'homme par l'homme.

« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. »[49]

La plupart des intellectuels Noirs des pays sous domination ont vite compris les idées des leaders du Mouvement Panafricain. Cela les a poussés à la création massive des mouvements politiques et des partis politiques pour lutter en faveur de l'indépendance de leurs peuples. Aux Etats-Unis, les choses commencent à changer. Chalys LEYE est soutenu par certains de ceux qui étaient ses opposants. Certains dirigeants comme Harris et d'autres ont adopté la tenue africaine pour les grandes occasions. Cela apparaît dans les propos de l'auteur :

---

[48] DIAKHATE, L., op.cit., p. 178.
[49] XXX, *Bible, Mathieu 7 verset 12*, Paris, Ed. Cerf, 1993, p.1441

« Omar FALL envoyait régulièrement de la documentation à Chalys. Celui-ci la mettait à la disposition d'Harris qui trouvant l'occasion propice pour donner aux militants du District des éléments d'appréciation sur l'évolution politique en Afrique noire. Chalys LEYE se sentait plus que jamais dans son rôle de "Pater Africa". Il se drapait volontiers dans sa tenue d'apparat-les décorations en moins-lors des grandes séances du secteur. Harris et la plupart des autres dirigeants avaient adopté cette tenue pour les grandes occasions. » [50]

La production littéraire du vingtième siècle en Afrique et aux Antilles n'est pas restée en arrière ; elle a été dominée par des productions d'œuvres anticolonialistes.

Le Noir, longtemps sous-estimé, évolue vers la liberté. La puissance du verbe des écrivains de la renaissance nègre affirme en retour leur culture dans sa dimension profondément authentique. Plus tard, le snobisme fait de Harlem un endroit à la mode, la renaissance noire doit surtout son prestige à la redécouverte, par l'intelligentsia américaine, des valeurs du primitivisme et de la créativité artistique, miraculeusement incarnées par le Nègre qui devient le symbole d'une vie sans précédent.

Une chose à souligner est que l'idée d'indépendance n'a pas été bien reçue par les puissances dominatrices du moment. Leur influence dans tous les domaines de la vie restera un élément non négligeable surtout au niveau de la gestion politique et au niveau du développement économique dans des jeunes nations indépendantes. Selon AYGUESPARSE, la victoire est de tout voir de près. Nous le citons : *« La victoire avant tout sera de bien voir au loin, de tout voir de près, et que tout ait un sens nouveau. »* [51]

---

[50] DIAKHATE, L., op.cit., p.168.

[51] AYGUESPARSE, A., op.cit., p.43.

Cette assertion d' AYGUESPARSE devient un devoir de toutes jeunes nations libérées du joug du colonisateur.

CHAPITRE III: PERSPECTIVES D'AVENIR

III.1. L'INFLUENCE DES NOIRS AMERICAINS SUR LE MONDE COLONISE.

Ce peuple noir déporté en Amérique a adopté une vie particulière suite aux difficultés et aux mauvais traitements engendrés par l'esclavage. Leur solidarité a été la source vive de l'idée de revendication de leurs droits. C'est dans ce tourbillon que sont nés les mouvements comme le Panafricanisme, Négro-renaissance qui a donné naissance à la Négritude. Ces mouvements sont animés par les intellectuels noirs américains comme par exemple Edouard Burghardt Du Bois, Marcus GARVEY, Martin LUTHER KING, Claude MACKAY, Jean TOOMER, Langston HUGHES et Countee CULLEN. Ces écrivains se sont intéressé des problèmes de leurs confrères de couleur noire. Liliane KESTELOOT le déclare : *« Du Bois défendait les droits des Noirs de l'Amérique en tant que Américain et invitait les Africains, bien avant que n'apparaisse la moindre revendication d'indépendance, à se libérer sur leur propre continent. »* [52]

En effet, les idées du Panafricanisme ne se limitent pas sur les frontières de l'Amérique. Elles dépassent les frontières du continent pour arriver en Afrique aussi.

En 1927, le congrès panafricain se tient à News York. Les Africains étaient invités. Nous citons le Narrateur : *« Le Mouvement Panafricain tint son congrès à New York. D'authentiques Africains devaient y participer. Ils viendraient du Sénégal, du Nigéria, du Dahomey et de la Cote d'Or »* [53]

---

[52] KESTELOOT, L., *dans Anthologie négro-africaine*, cité par FULCHIRON, B., et SCHLUMBERGER, C., Poètes et Romanciers noirs, op.cit., p.11.
[53] DIAKHATE, L., op.cit., p. 33.
[54] DIAKHATE, L., op.cit., p. 156.

Si Omar FALL a effectué une visite à Harlem, c'était pour s'enquérir de la situation réelle du Noir en Amérique. Chalys LEYE que les Noirs d'Amérique nomment le Pater Africa incarne tout Noir, voire toute l'Afrique. Chalys LEYE et Omar FALL sont devenus des frères. Le séjour d'Omar FALL à New York l'a mis à la découverte d'un monde qu'il n'avait jamais imaginé. Citons l'auteur narrateur : *« En moins d'une semaine, Harlem venait de révéler à Omar une dimension peu connue de cette diaspora noire. Une Amérique riche de variantes à travers la diversité des populations qui la composent. »* [54]

Le sang des enfants innocents du continent africain versé lors de l'esclavage, a tâché d'un signe indélébile l'esprit des intellectuels noirs d'Amérique et ceux d'Afrique du XXème siècle. L'identité perdue de l'homme noir, doit se reconquérir. Le Colonisateur doit sentir un nouveau climat de révolte, pas seulement physique, mais aussi moral et intellectuel.

A travers les productions littéraires, les Africains traitent les conditions socio-politiques de leurs congénères. Le Blanc, « civilisateur », est en opposition avec l'ancien sauvage rendu chrétien et civilisé. Dans « *Le Chercheur d'Afriques* », d'Henri LOPES, André LECLERC enfle d'orgueil :

« Ce n'était pas une mince affaire que d'être bachelier. Finie la différence entre quartier indigène et celui des Baroupéens. Ah ! Si nous pouvions survivre à ce voyage, on verrait bien qui oserait encore nous interdire de nous asseoir où bon nous semblerait, au cinéma, au restaurant ou au dancing ! » [55]

Le colonisé devient l'évolué et adopte des modèles importés. Cela lui paraît comme une promotion sociale quoique ce soit une descente aux enfers des valeurs ancestrales africaines. Si l'on sait que dans nombre de pays, le

[55] LOPES, H., *Le Chercheur d'Afriques*, Paris, Seuil, 1990, p. 190.

Co onisateur s'est appuyé sur cette classe des « civilisés » pour opprimer le reste de la population.

Léopold Sédar Senghor de son côté, affirme que la noblesse d'un écrivain (un civilisé) est non de dominer son peuple, mais d'être son rythme et son cœur…être sa bouche et sa trompette.

Bien d'autres écrivains si célèbres ont critiqué les méfaits coloniaux. René MARAN, un écrivain de grande renommée parmi les romanciers noirs, est le précurseur du roman nègre. Son œuvre romanesque *Batouala*, publié en 1921, décroche le prix Goncourt. A travers certaines lignes de ce roman, René MARAN annonce la destruction des structures traditionnelles par la colonisation, et se moque des Blancs. Nous le citons :

« *Les Blancs, ah ! Les Blancs…..n'affirmait-on pas que leurs pieds n'étaient qu'une infection ? Quelle idée aussi que de les emboiter en des peaux noirs, blanches ou couleur de bonne mûre ! Et s'il n'y avait encore que leurs pieds à puer ! Lala la, mais tout leur corps transpirait une odeur de cadavre !* »[56]

Ce courage des Ecrivains négro-africains a plongé les autres intellectuels noirs dans l'espoir d'une liberté du peuple nègre.
En l'occurrence Aimé CESAIRE à travers son poème *La libération du Nègre*, il dit :

« Et elle debout la négraille
La négraille assise
Inattendument debout
Debout et libre
Et à moi mes danses
Mes danses de mauvais nègre

[56] MARAN, R., *Batouala, véritable roman nègre*, cité par FULCHIRON, B., et SCHWEMBERG, R. C., Poètes et Romanciers noirs, op.cit. p. 38.

A mois mes danses

La danse brise- carcon

La danse saute-prison

La danse il- est-beau-et-bon-et-légitime-d'être-nègre

A moi mes danses et saute le soleil sur la raquette de mes mains.» [37]

Cette liberté que chante CESAIRE est comme une lueur à l'horizon, qui annonce une Afrique nouvelle. C'est donc l'occasion d'exploser en chant de grâce pour saluer avec ferveur la renaissance du continent libéré.

Du côté musical, le jazz américain donne naissance d'une musique du rythme « reggae » avec la naissance du nouveau courant appelé « Rastafarisme ». Les négro-spirtuals ont donné naissance aux Gospels, les chants religieux.

Du point de vue politique, nous observons la création des partis politiques et des mouvements de revendication de l'indépendance. Quant au domaine religieux, certains peuples renoncent à la religion chrétienne jugée, religion importée des colonisateurs. Nous citerons l'exemple du Kimbanguisme du Congo Kinshasa.

III.2. LA PROCLAMATION DE L'INDEPENDANCE DU SENEGAL

Omar FALL, le jeune compatriote de Chalys LEYE n'a pas cessé d'envoyer régulièrement des lettres et journaux parlant du pays à la communauté sénégalaise installée en Amérique qui est représentée par le Pater Africa. Le lieu de rencontre est le « LEYE Lunchonett ». Comme à l'accoutumée, les amis de Chalys LEYE Bob KING Davidson, et Harris doivent se retrouver autour de leur aîné. Cette rencontre est particulière par

[37] CESAIRE, A., *Cahier d'un retour au pays natal*, cité par FULCHIRON, B., et SCHLUMBERGER, C., Poètes et Romanciers noirs, op.cit., pp. 54-55.

rapport aux autres déjà connues. Le Pater Africa a une nouvelle à leur communiquer. Chalys LEYE et son épouse Maight échangèrent des regards d'étonnement, mais leurs camarades semblent n'avoir rien remarqué.

D'un coup, une question d'Harris surgit : *« Mais quel est cet emblème Chalys ? »* [58]

Cette question réveilla la curiosité des autres camarades. Ces derniers ne parviennent pas à identifier l'emblème. Ils restèrent tous dans l'impasse totale.

« Chalys prit l'emblème, le posa sur le comptoir et, très sérieux, demanda d'une voie forte à ses camarades de se tenir debout pour saluer le drapeau de la République du Sénégal. » [59]

Harris, Davidson, et Bobking exécutèrent l'ordre du Pater Africa. Seule l'émotion était visible sur leur visage et sur celui de Maight LEYE. En plus du drapeau de la République du Sénégal, Omar FALL a disposé la bobine sur laquelle est enregistré l'hymne national.

Bob installe la bobine et l'on entendit l'annonce : *« Vous allez entendre l'hymne national de la République du Sénégal. Les paroles sont de Léopold-Sédar Sénghor et la musique de Hebert Pepper. »* [60]

Ils écoutèrent l'hymne dans un silence religieux. Tous se sentent gais, pleins d'entrain, et répétèrent la devise avant de se séparer. Chalys LEYE accède à cette plénitude qu'il réclamait depuis longtemps. Cette journée est pour lui inoubliable de telle sorte que le Pater Africa semble perdre la raison à cause de la joie. Après une longue lutte pour la dignité et la liberté de l'homme noir, le Pater Africa se sent réaliser le rêve de Martin Luther King. Tout est possible, il faut du courage. Mark TWAIN nous le déclare : *« Le*

[58] DIAKHATE, L., op.cit., p. 175.
[59] DIAKHATE, L., op.cit., p. 176.
[60] DIAKHATE, L., op.cit., p. 177.

courage est la résistance à la peur, la maîtrise de la peur, non l'absence de peur. »[61]

La prise de conscience suffit pour se déterminer à toute lutte et la peur disparaît. Le rêve de Chalys LEYE vient de se concrétiser. Tout le peuple sénégalais est dans la joie. C'est la renaissance de l'homme noir partout où il est dans le monde. Qu'il soit d'Afrique, d'Amérique ou des Caraïbes. Ce n'est plus le moment de l'injurier de le diffamer, de le colorer de toutes les saletés du monde. Plutôt c'est l'occasion pour lui de construire son avenir, de prendre en main son droit et la gestion des affaires de son pays. Cela est possible là où l'unité règne. Bernard DADIE entonne le chant d'espoir de la renaissance et de la fraternité des Noirs.

« ...Des compagnons sans crainte aux rêves très audacieux sur la route de demain,
La route des hommes
La route des frères
Sans autre fraternité que la fraternité de tous et pour tous
Sans autre chanson que la chanson de tous et pour tous
Sans autre joie de tous et pour tous
Sur la route de demain
La route des hommes nouveaux
Nous voici. »[62]

Chalys LEYE est lui aussi sur la route. Il n'est plus prisonnier de l'esclavage. Il est libre. Il est sur la route du voyage. Pourquoi pas ne pas se rendre chez ses arrières parents ? Il éprouve maintenant un complexe vis-à-vis de ses compatriotes. Il regrette de n'avoir pas été à leurs côtés, aux

[61] KENNEDY, R., *Chronique de l'Amérique*, op.cit., p. 720.
[62] DADIER, B., *Hommes de tous les continents*, cités par CHEVRIER, J., Anthologie africaine : poésie, Paris, Hatier, 1988, p.163.

périodes les plus dures de la colonisation dont il a la connaissance que par les commentaires des historiens. Et lorsque quelque délégué originaire de Teung-Guetch lui donne des nouvelles de certains de ses camarades d'enfance promis à de hautes responsabilités après avoir fait preuve de capacité et d'esprits militants, Chalys s'en réjouit sincèrement. Mais dès qu'il se retrouve seul, il considère n'avoir pas été à la hauteur de la situation et va jusqu'à regretter d'avoir quitté son pays natal ; cela le pousse à se rendre à la terre de ses ancêtres.

III.3. LE PATER AFRICA DANS SON PAYS NATAL

L'arrivée de Chalys LEYE au Sénégal est attendue impatiemment par ses neveux et Omar FALL. Ces derniers l'attendent à l'aéroport Dakar-Yoff. Ces neveux ne connaissent leur oncle qu'à travers les photos. Et cela, seulement depuis le retour d'Omar FALL des Etats-Unis. Heureux de revoir son jeune compatriote, Chalys LEYE posa par terre sa sacoche bourrée, sa caméra et son appareil photo, pour l'étreindre dans ses bras, comme il l'a fait le premier jour de leur rencontre au « Leye-Lunchonet ».

D'abord Omar FALL présente Chalys LEYE à ses deux neveux qui à leur tour se nomment. Ensuite, Omar prend congé du patriarche d'Harlem avant que ses neveux le conduisent à Teung-Guetch dans leur voiture.

La première idée pour Chalys LEYE est de poser ses pieds sur le sol de Tounka et Ngalka. Le narrateur nous le déclare en ces termes :

« Chalys se sentit seul sur la plage. Il s'assit, puis s'étendit sur le ventre, pour fixer l'horizon d'où, selon la légende, était arrivé Tounka, son ancêtre, fondateur de la tribu. Ce devait être un matin comme celui-ci. Un bruissement

des profondeurs s'approchait de la côte. Et Chalys qui proclamait n'avoir pas sommeil, s'était endormi. Il avait retrouvé le royaume de son enfance.» [63]

Après, Chalys se rend à la maison où de nombreuses personnes l'attendent : camarades d'enfance, toutes vieilles, cousins voûtés sous le poids de l'âge, cousines devenues grand-mères, neveux, petits neveux devenus pères de famille, voisins devenus parents à force d'avoir partagé la même vie, tous sont là pour saluer l'enfant prodigue. Et Chalys d'Harlem reconnaît tel camarade, interpelle tel cousin par son prénom, questionne et demande des nouvelles. Certains étaient ses plus- que-frères.

« La plupart d'entre-eux, actuellement à la retraite, étaient des camarades d'enfance de Chalys. Certains étaient ses plus –que-frères puisqu'ils avaient partagé avec Chalys les corvées rébarbatives, les privations et les rigueurs de l'initiation. Ils avaient réfléchi au sens des Kassaks, ces chants-exerce-mémoire gonflés de sagesse et de préceptes. Toutes choses qui lient et scellent la fraternité. Ainsi, les familles s'élargissent.» [64]

Voilà le signe distinctif des Africains : les liens familiaux, la solidarité familiale. C'est l'Afrique en soi, le continent non morcelé. L'homme venu d'Harlem est devenu un sujet de contemplation. Les hommes et les femmes de tous les quartiers de la ville et même des villages voisins, tous viennent le voir pour lui témoigner, dans le silence, leur plaisir de le revoir ou de le découvrir. Lui-même trouve cela étrange, d'avoir à être entouré en permanence jusqu'au point de n'être plus maître de ses mouvements. On dirait que ces gens n'avaient pas d'autres occupations professionnelles. Comme il est habitué au travail, il se sent fatigué de cette monotonie.

[63] DIAKHATE, L., op.cit., p.187.
[64] DIAKHATE, L., op.cit., p.194.

Chalys LEYE, marin de formation, sait économiser la parole. Ainsi, qu'il a appris dès son jeune âge la vertu du silence, surtout quand il est dans la mer. Cependant cette retenue de Chalys LEYE a frappé certains des plus perspicaces de ceux qui viennent le voir. Ils le considèrent d'ailleurs et non le leur. Il est marginal. Les Européens l'ont maudit et l'ont transformé. C'est un déraciné.

III.4. LE MALENTENDU ENTRE CHALYS D'HARLEM ET SES ANCIENS COMPATRIOTES

Le contexte socio –culturel américain a altéré le comportement de Chalys d'Harlem. Il est habitué à une vie purement citadine bien qu'il soit éduqué à la culture sénégalaise, son tempérament est américain. Cela le met dans un climat d'incompréhension face à ses frères sénégalais. Ces derniers voient en lui le comportement et les manières des Blancs. Chalys est rejeté. Ses congénères le prennent d'un aliéné. CHALLIAND, G. dans *Mythes révolutionnaires du Tiers monde,* dit : *« ...Les citadins ont à l'égard des campagnes une attitude de rejet, faite de mépris culturel et physique. »*[65]
Mais Chalys LEYE ne voit pas les choses comme telles. Il était revenu au pays par fidélité. Il n'a pas l'intention de dédaigner ses camarades d'enfance. Certains de ses camarades pensent que Chalys LEYE évite le contact, qu'il avait choisi maintenant de vivre aux Etats-Unis d'Amérique, et préfère se tenir sur une manière de mont Olympe. Des moqueries, des commentaires, dans une manière de défi et des phrases acerbes se lancent de ce genre :

« Il attend que l'on aille le supplier ! Il joue au toubab ? Et bien nous avons vu, nous, des toubab tout rouges venus directement de Paris...Notre ancien camarade prétend avoir oublié une partie de son vocabulaire Wolof qu'il

[65] CHALLIAND, G., *Mythe révolutionnaire du Tiers Monde*, Paris, Ed. du Seuil, 1976, p. 176.

remplace par des mots anglais, laissez-nous rire, nous avons vu, nous, Leo Spekling, l'Anglais d'Angleterre ! Son Wolof est châtié et pourtant... »[66]

Ainsi, Teung-Guetch est maintenant livrée aux rumeurs qui tournent autour du Patriarche d'Harlem que l'on ne désigne plus que sous le nom de l'américain de Mérina. Mérina est son quartier d'origine. Certains même mêlent l'arabe et le wolof dans de longues tirades et concluent que Chalys est perdu irrémédiablement et qu'il convient de prier pour lui. La question est de savoir si Chalys est resté fidèle à l'Islam sa religion d'origine.
Dans « *Sous l'orage* » de Seydou BADIAN, Birama affirme : « *Les Blancs ne respecte ceux qui parlent leur langue et s'habillent comme eux car ceux là sont civilisés.* »[67]

Chalys, marginalisé, partage son temps entre son appartement assiégé par des parents nourris d'affection et de générosité à son égard et la plage qu'il longe pendant sa promenade. Ce n'est plus le Chalys déambulant dans sa chambre, à la manière d'un automate, mais un homme partagé entre la lucidité et la crainte. Lucide d'un côté pour tenter de se libérer de l'aliénation du système dans lequel il vit depuis des années, d'un autre côté, crainte de n'être pas reçu en enfant prodigue par son milieu originaire. Sa situation est partagée de toutes les élites intellectuelles des pays fraîchement rendus à la souveraineté. C'est le traumatisme permanent qui les inonde. Ils ont besoin d'un certain équilibre intérieur lequel équilibre doit reposer sur l'accord conciliant, c'est-à-dire la capacité à faire la part des choses loin de tout complexe.

En outre, Chalys est venu au pays natal au moment où deux écoles de pensées se font face : les militants de la Négritude d'une part et ceux d'une théorie sur l'engagement politique d'autre part. Les partisans de la Négritude

[66] DIAKHATE, L., op.cit., pp. 195-196.
[67] BADIAN, S., *Sous l'orage*, Paris P.A., 1963, p. 27.

affirment que l'aliénation coloniale avait fait de leur peuple un modèle qui ne saurait être retenu, pas plus qu'il ne saurait être proposé aux générations futures. Mais CESAIRE, l'inventaire du terme Négritude proclame qu'aucune race ne possède le monopole de la beauté, de la force et de l'intelligence. Les tenants de l'école de pensée dite de l'engagement politique, estiment que le rappel de l'âge d'or de la civilisation de leur peuple procède d'un passéisme dangereux qui risque de détourner l'attention des problèmes de construction nationale. Ils proclament la volonté de s'en sortir et sont convaincus que leur peuple est aussi capable que d'autres de réaliser les plus grandes performances.

De tout cela, Chalys, lui, a le sentiment qu'il doit se convaincre de n'avoir rien perdu de son authenticité. En plus, il affirme qu'il reste noir de souche sénégalaise.

III.5. LA FIN DU MALENTENDU ENTRE CHALYS LEYE ET SES ANCIENS CAMARADES

Il est évident que les anciens camarades d'enfance de Chalys ne savent pas son intention. Que ce soit Chalys LEYE ou ses camarades d'enfance, tous ont besoin d'une causerie pour briser ce mur entre eux. C'est une tâche qui nécessite l'humilité. En effet, les anciens camarades eurent l'idée de sauver Chalys, de le récupérer au nom de la consanguinité ancienne et des principes de fraternité d'âge.

Naturellement, la difficulté réside dans la manière d'entreprendre la démarche. Des questions se posent. Reprenons les propos du narrateur :

« Y aurait-il un délégué ? Plusieurs délégués ? Faudrait-il prévenir Chalys et ses proches parents ?» [68]

[68] DIAKHATE, L., op.cit., p. 217.

Quelqu'un suggère que l'on fasse appel aux sages que la prière rassemble tous les soirs dans les mosquées des différents quartiers de la ville. Sur ce, les Imams des mosquées, sans s'être donné le mot, se contentent à la fin des prières d'annoncer le retour au pays d'un parent digne d'estime et pour lequel il faut prier afin que le Tout Puissant le prenne sous sa protection. Et d'ajouter que ce parent retrouve la santé s'il ne se sent pas bien portant qu'il retrouve la joie que procurent les retrouvailles avec les siens après une longue absence. Mais le groupe des rhéteurs de grand' places reste moins convaincus : ils proposent d'envoyer une délégation spéciale de quatre personnes chez Chalys, mais l'Imam dit que la prière seule suffit. Nous le citons : *« Non ! fit l'Imam, une prière suffit. Nous ne nous arrêterons de prier pour l'enfant de Bougouma LEYE, car il est notre enfant...Dieu le protégera.»*[69]

En dépit de toutes ces démarches de faire parler Chalys LEYE, ce dernier tient toujours à garder contact avec les génies de la mer. Et bien, le complexe de culpabilité qui le tourmente et dont il rend responsable l'impossibilité d'engager le dialogue avec ses congénères devenus les rhéteurs des grand'places disparaît soudain. Chalys LEYE, maintenant qu'il s'est renoué avec son origine, se sent devenir un homme neuf. Son absence du pays d'origine a été longue plus que de coutume. Cela vaut la peine que Chalys LEYE revienne aux sources. Le voilà maintenant renouvelé, rétabli dans son équilibre. Le voilà rendu à son identité. Qui peut dire la nature de ses échanges avec la mer Atlantique ? Cette liberté d'âme lui facilite de s'exprimer aux près de ceux qui le déconsidéraient. Nous le citons :

« C'est moi qui suis la cause de l'interruption de vos débats ? Je vois que mes camarades des fraternités d'âge ne me considèrent plus comme des leurs...Eh bien ! Me voici, fit simplement Chalys. Je viens prendre congé de vous, car je

[69] DIAKHATE, L., op.cit., p. 219.

retourne à New York demain...Tounka, notre ancêtre commun me demande de revenir souvent. Cela s'inscrit dans le pacte qu'il passa avec les éléments et les maîtres de la mer Atlantique. »[70]

Et il poursuivit :

« Le cordon ombilical n'a jamais été coupé. Il ne pourrait être coupé. J'ai emporté avec moi, aux Amériques un peu du viatique qui nous avait été confié à notre sorti de la case des hommes à notre entrée dans le monde des adultes. Vous en souvient-il? »[71] Les rhéteurs, médusés, se contentent de signes de tête approbateurs et demandent pardon à Dieu. Citons l'un d'eux : *« Que Dieu nous pardonne! Cet homme est le meilleur d'entre nous. »*[72]

L'homme d'Harlem. déterminé à regagner New York, a déjà avisé ses neveux et Omar FALL de l'accompagner jusqu'à l'aéroport de DakarYoff où s'est posé déjà l'appareil de la Panam qui doit s'envoler vers les Amériques.

[70] DIAKHATE, L., op.cit., p.229
[71] DIAKHATE, L., op.cit., p.230.
[72] DIAKHATE, L., op.cit., p. 231.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre analyse, qui a permis de nous familiariser avec le thème de la solidarité des Noirs à la recherche de leur dignité, nous avons constaté que les valeurs prestigieuses de l'Afrique et l'unité des africains, ont été détruites par les colonisateurs.

Selon ces derniers, les Africains d'antan, caractérisés par l'amour, la fraternité, le dévouement, le respect mutuel, la dignité et la souveraineté, sont devenus des sauvages sans civilisation, sans culture ni intelligence. Les Africains ont été qualifiés de sauvages qu'il faut civiliser.

Lamine DIAKHATE constate cette destruction de l'originalité de l'Afrique ancestrale. En personnage de Chalys LEYE, le Noir victime de la traite négrière et de la colonisation, Lamine DIAKHATE montre comment recouvrer cette souveraineté perdue. Les armes de reconquête de cette dignité sont la solidarité, le courage et une grande détermination.

Chalys LEYE est un éclaireur, un porte-parole. Il est l'unificateur du peuple noir d'Harlem. Il a gardé l'humanité africaine jusqu'à lutter en faveurs des droits de ses congénères de couleur noire. Cela lui a donné l'honneur et la notoriété d'être le Pater africa. Il est devenu le héro du droit de l'homme colonisé. Il est le père de tous les peuples opprimés, les peuples qui doivent chercher coûte que coûte leur dignité.

Tout au long de notre analyse, nous contatons que le personnage de Chalys LEYE met en évidence l'image d'une personne de grande vision. Un homme doté d'un sens très élevé d'organisation. Cependant, les éminents intellectuels Noirs comme Lamine DIAKHATE, William Burghardt Edouard DU BOIS, Marcus GARVEY, Martin Luther KING, Aimé CESAIRE, Claude MACKAY, René MARAN, Léopold Sédar SENGHOR, ...et les différents organismes anticolonialistes ont montré que les Noirs ont leurs propres

talents, ses valeurs culturelles les plus originales depuis des temps immémoriaux.

Quant à Chalys LEYE, malgré une si longue période d'absence au Sénégal, il n'a pas perdu son originalité. Mais, ce temps d'absence a créé une incompréhension entre lui et ses camarades d'enfance. Chalys LEYE est u exemple à imiter. Il est un prototype d'homme à suivre pour fustiger l'esprit exotique de la plupart des intellectuels des pays du Tiers monde. C'est grâce à sa fermeté à l'égard de l'aliénation qu'il a pu convaincre ses congénères, qu'il reste sénégalais traditionaliste comme ses ancêtres. La pigmentation noire Chalys LEYE n'a pas été un facteur l'unissant aux Blancs américains qui défendent le droit de l'homme. Mais l'union de leurs efforts était motivée par des besoins indispensables : la paix, le droit et la souveraineté des Noirs.
Comme contribution à la littérature, notre étude s'est portée sur la solidarité des Noirs à la recherche de leur dignité. Nous ne prétendons pas avoir tout épuiser et d'autres formes de suggestions restent à découvrir, et y apporter les remèdes. A travers *Chalys d'Harlem,* nous nous sommes contentés d'analyser la conjugaison des efforts des Noirs, cette vision convergente des Noirs à un seul but qui est la dignité. Le Noir d'Amérique se réjouit actuellement d'être gouverné par un Noir de descendance africaine. Mais, que cela ne tienne, qui pourra dédommager les familles victimes de la traite négrière ? La différence engendrée par la richesse est une autre source de refus du droit et de la dignité, voire de la liberté humaine. Cela s'observe partout dans toutes les sociétés. Dans un article appelé "Egalité", Voltaire nous l'avoue avec un candide cynisme :

« Il est impossible dans notre malheureux globe que les hommes vivant en société ne soient pas divisés en deux classes, l'une des riches qui commandent, l'autre des pauvres qui servent...Le genre humain, tel qu'il est, ne peut subsister à moins qu'il n'y ait une infinité d'hommes utiles qui ne

possèdent rien du tout car, certainement, un homme à son aise ne quittera pas sa terre pour venir labourer la vôtre.» [73]

Si le capitalisme n'était pas, que serait le monde actuel en tablier communiste ? En réalité, si le Blanc a déporté le Noir vers l'Occident, c'était pour se développer. Aujourd'hui, l'homme Noir est devenu le nouveau colonisateur de ses frères. Cette domination reste imperturbable suite aux différences de classes et de richesses. Ainsi, nous invitons d'autres futurs chercheurs à découvrir et à proposer d'autres formes de sujétion non dites et contribuer à les juguler.

[73] VOLTAIRE, F.M.H., *Egalité*, Tiré du Dictionnaire philosophique, Paris, Garnier, 1961, p.153.

BIBLIOGRAPHIE

I. Dictionnaires

1. XXX, *Dictionnaire des citations françaises et étrangères*, Paris, Larousse, 1980.

2. XXX, *Dictionnaire philosophique*, Paris, Garnier, 1961.

II. Ouvrages généraux

1. ADIAFFI, J.M., *La carte d'identité*, Abidjan,CEDA, 1980.

2. AYGUESPARSE, A., *Poètes d'aujourd'hui de BELMANS Jacques*, Paris, P. Seghers, 1967.

3. BADIAN, S., *Sous l'orage*, Paris P.A., 1963.

4. CAMUS, A., *L'homme révolté*, Paris, Gallimard, 1951.

5. CASTRO, F., *Extrait de ses interviews*, La Habama, Editora politica, 1985.

6. CESAIRE, A., *Cahier d'un retour au pays natal*, cité par FULCHIRON, B., et SCHLUMBERGER, C., Poètes et Romanciers noirs, Paris Ed. Fernand Nathan, 1980.

7. CHALLIAND, G., *Mythe révolutionnaire du Tiers Monde*, Paris, Ed. du Seuil, 1976.

17. KESTELOOT, L., *dans Anthologie négro-africaine*, cité par FULCHIRON, B., et SCHLUMBERGER, C., Poètes et Romanciers noirs, Paris, Ed. Fernand Nathan. 1980.

18. LANGSTON, H., *The Weary blues*, cité par DIAKHATE, L., Chalys d'Harlem, Dakar-Abidjan, Nouvelles Editions Africaines, 1978.

19. LOPES, H., *Le chercheur d'Afriques*, Paris, Seuil, 1990.

20. MARAN, R., *Batouala, Véritable roman nègre*, cité par FULCHIRON, B., et SCHLUMBERGER, C., Poètes et Romanciers noirs, Paris, Ed.Fernand Nathan, 1980.

21. MONOD, T., *Préface de Karim d'Ousmane SOCE 1936*, cité par FULCHIRON, Poètes et Romanciers noirs, Paris, Nathan Afrique, 1980.

22. ROUSSEAU, JJ., *Du contrat social*, 1762, Ed. Garnier Flammarion, Livre I Chapitre IV, tiré de Philosophie terminale L de CLEMENT E., et de DEMONQUE, C., Paris, Hatier, 1995.

23. SENGAT- KUO, F., *Fleurs des Latérite*, Yaoundé, Clé 1971 tiré dans Anthologie africaine : Poésie de J. CHEVRIER, Paris, Hatier, 1988.

24. SENGHOR, L., *Anthologie de l a Nouvelle poésie nègre et malgache*, préface de J. P. SARTRE, Orphée noir, Paris, P.U.F., 1948.

25. XXX, *Bible, Mathieu 7 verset 12,* Paris, Ed. Cerf, 1993.